N°388
NOVEMBRE 2008
http://www.mcc.asso.fr
5 € - ISSN 0223 5617

Responsables

mouvement chrétien des cadres et dirigeants

DOSSIER

Frugalité un autre mode de consommation

Sommaire

ÉDITORIAL p. 3 • RENCONTRE avec une jeune Birmane. **Rester ou partir** p. 4 • DOSSIER **Frugalité, un nouveau mode de consommation...** sommaire détaillé p. 6 • HISTOIRE DU MOUVEMENT **Hommage à Michel Danchin** p. 22 • QUESTION D'ÉQUIPE **Élargir le débat** p. 24 • ÉVÉNEMENT **83e Semaine Sociale de France** p. 25 •LIVRES & DVD p. 26 • LA LETTRE INTERNATIONALE N° 114 p. 28 • VISAGES **Marie-Christine Huau, Comme les pièces d'un puzzle** p. 30 •

Nouveau site Internet sur les questions familiales et sociales de la conférence des évêques de France :
www.penseesociale.catholique.fr

AGENDA

8/11 novembre
à l'ICAM de Nantes
Session nationale Jeunes Professionnels MCC :
Spectateurs ou acteurs de la création : vers une éthique du futur. www.mcc.asso.fr

18/19 novembre séminaire *Les citoyens, l'Europe et la solidarité internationale* organisé par la plate-forme Educasol (Education au développement et à la solidarité internationale). www.educasol.org

15 au 23 novembre 11e édition de la Semaine de la solidarité internationale http://www.lasemaine.org

21 au 23 novembre 83e Semaine Sociale de France au Centre des congrès de Lyon. *Les religions, menace ou espoir pour nos sociétés.* www.ssf-fr.org
(Voir p. 25)

Jusqu'au 15 décembre Inscription Pères en mer.
Pour 2009, du 19 mai (mardi soir) au dimanche 24 mai au départ de la Trinité-sur-Mer ou de Lorient.
Les équipages sont formés selon les aptitudes des uns et des autres à la navigation ; débutants, confirmés, équipier, co-skipper, skipper. L'esprit général de la croisière est animé par 3 fondements :
- Un a priori de bienveillance les uns pour les autres.
- Une volonté d'expérimenter la vie en équipage en réalisant chacun selon ses talents et ses souhaits.
- Une liberté personnelle et intérieure pour prier et partager autour du thème de réflexion de chaque jour.

Budget : Selon la répartition des frais (location bateau + nourriture + transport) environ 350 euros/personne.
Pour tout renseignement ou inscription :
Jean-Michel André : 6, allée Bréant, 92140 Clamart,
tél : 01 40 95 09 14 ou 06 25 94 62 48,
Email : jeanmic.andre@wanadoo.fr

Autour des 17 et 19 janvier 2009
Journées nationales du MCC,
Le travail, vers quelle humanité ? sur toute la France.

ACTUS

De la crise

- *« Il est essentiel que les mesures préconisées se donnent une autre fin que le seul maintien d'un système financier qui a révélé ses faiblesses et leurs conséquences humaines. »*

Extrait du communiqué de presse des évêques du Conseil pour les questions familiales et sociales. www.cef.fr

- *« Pour empêcher d'autres crises de cette nature, il faudra ensuite mettre en place une régulation des institutions et des marchés financiers au niveau européen (…) Le problème n'est pas que nous ne savons pas comment arrêter les crises financières. Le problème est un manque de volonté politique. »*

Appel, lancé notamment à l'initiative de Charles Wyplosz, de l'Institut des Hautes Études de Genève et diffusé sur internet dans plusieurs langues et déjà signé, selon eux, par 250 de leurs collègues. www.telos-eu.com

C'était écrit…

Face à la crise financière qui ébranle l'économie mondiale, la rédaction de *Responsables* invite ses lecteurs à lire ou relire les articles suivants :
- L'humain en question dans une économie mondialisée

Extraits du débat entre P. Viveret, X. Lebon et M. de Fabiani qui eut lieu au congrès de Marseille en 2006. *Responsables* n° 373 p.10.
- Quelle éthique pour la finance ?
- La finance a-t-elle pris le pouvoir ?

Extraits du débat entre E. Perrot et A. de Salins au congrès en 2006. *Responsables* n° 374 p. 26
Et bien sûr, le dossier :
- L'argent, critère de notre humanité. *Responsables* n° 385, juin 2008

Responsables

Éditeur : U.S.I.C. - 18, rue de Varenne - 75007 Paris - Tél : 01 42 22 18 56
http://www.mcc.asso.fr - journal.responsables@mcc.asso.fr
Directeur de la publication : Alain Brunelle
Rédactrice en chef : Marie-Caroline Durier
Secrétariat : 01 42 22 59 57
Comité de rédaction : Anne-Marie de Besombes, Bernard Bougon (aumônier national), Françoise Brunelle, Claire Collignon, Philippe Coste, Geneviève-Isabelle Coulomb, François Lacroix, Jean-Luc Ménager, Christian Sauret, Laurent Tertrais.
Graphiste : Véronique Vaude 01 48 44 97 64
Couverture : Julien Tromeur - Fotolia.com et Gabriel Ciscardi - Fotolia.com
Publicité : Agence M&C - Régie d'espaces de communication *Responsables*
Tél. : 04 90 82 20 70 - mail : responsables@mc-durable.com
Impression : Color 36, 36 320 Villedieu-sur-Indre
Dépôt légal : 4ème trimestre 2008 - mensuel
Inscription CPPAP n°0709 G 81875 Membre de l'APMS

Toute reproduction partielle ou totale des articles parus dans ce numéro est interdite sans l'accord de la rédaction.

nouveau site
Vous y trouverez le sommaire détaillé, l'éditorial de chaque numéro et des propositions pour des réunions d'équipes
http://www.mcc.asso.fr

Jacques Arminjon,
responsable
national du MCC

Pour que consommer rime avec solidarité

Écrire « solidarité » en édito d'un numéro consacré à la consommation pourrait sembler un brin provocateur ! Mais si l'on introduit la question des besoins à satisfaire et que l'on observe que des immigrés maliens consacrent environ 250 euros chaque mois pour subvenir aux besoins d'une famille élargie dans leur pays, soit environ 20 % de ce qu'ils gagnent en France, on change d'échelle et de vision. On pense aux besoins là-bas et à la consommation de ces familles en dessous de la ligne de base. Nos récriminations sur la baisse du pouvoir d'achat passent au second plan. Le prix élevé de l'énergie et des denrées alimentaires devient une incitation à une vie plus partagée. La charte du MCC rappelle que nous réclamons l'attention « aux processus d'exclusion et aux situations de pauvreté ». Pour rendre opérationnelle cette attention, le MCC est engagé avec les mouvements qui fondent le CCFD à « agir ici et là bas ». Ici, par sa pédagogie d'éducation au développement déployée principalement auprès des jeunes mais aussi par ses actions de plaidoyer pour nous rappeler quelques vérités qui touchent directement nos désirs et nos habitudes de consommateurs. Là-bas, par la signature de contrats avec des ONG locales pour mettre le fruit de ses collectes à la disposition des populations démunies. Parfaite illustration de la subsidiarité. De nombreux membres du mouvement sont engagés dans des actions de solidarité pour les pays du Sud et de l'Est et pour les plus pauvres de notre pays. Dans ce débat sur la consommation, quelle place faire à la solidarité ? Comment les équipes du mouvement ont-elles le souci de progresser dans son éducation au développement ? Avec quels résultats et quel effet de stimulation ? Comment valoriser à l'échelle des régions et des secteurs l'engagement des délégués au CCFD ? Comment remettre en cause notre comportement quotidien de consommateur en envisageant les conséquences sur la planète de son déploiement actuel aux populations émergentes de Chine, de l'Inde ou du Brésil, puisque la vision répétée de la pauvreté des pays d'Afrique n'a rien changé.

> *Le prix élevé de l'énergie et des denrées alimentaires devient une incitation à une vie plus partagée.*

À la rencontre nationale du CCFD à Grenoble à la Pentecôte, Mgr. Housset, évêque à la Solidarité, nous a envoyés en mission avec ces mots : « Quelle spiritualité de la solidarité stimule nos cœurs ? » Et le Père Yesumarian, jésuite indien, semble lui faire echo lors de ces mêmes journées : « La politique du Royaume de Dieu est une politique pour les pauvres ».

Que ces messages d'Espérance nous saisissent dans nos réflexions et nos débats et nous conduisent à changer d'échelle et de vision !

AYE MON[1], UNE JEUNE BIRMANE DE YANGON

Rester ou partir

Quelques semaines après le passage du cyclone Nargis, une collaboratrice de *Responsables* s'est rendue au Myanmar, elle y a rencontré une jeune Birmane qui a bien voulu témoigner, sans langue de bois, de la situation de son pays, du quotidien de ses compatriotes et de la force qu'elle tire du bouddhisme. De quoi relativiser nos points de vue occidentaux.

Responsables : *Parlez-nous de la situation dans votre pays…*

Aye Mon : Elle est de plus en plus préoccupante, surtout depuis les événements de septembre 2007. Mon pays cumule des richesses naturelles (pétrole et surtout gaz) et paradoxalement connaît une régression économique et sociale. Nous vivons dans une économie de pénurie où tout est rationné et où fleurissent la corruption et le marché noir. Très peu de voitures neuves circulent dans le pays car le permis d'achat accordé par le gouvernement coûte deux fois le prix de la voiture. Le parc automobile, fait de voitures de location japonaises à la maintenance difficile, est donc vétuste[2]. En terme de liberté, les mails sont bloqués au départ du pays depuis septembre 2007 et il est très difficile de communiquer avec l'extérieur. Nous subissons une censure très forte et une absence totale de liberté d'expression. La situation est pire que sous la colonisation anglaise car, alors, nous n'étions pas indépendants mais à la pointe de la liberté de la presse. Aujourd'hui, seules les rivalités entre généraux permettent parfois aux journaux privés de laisser passer quelques nouvelles « librement ».

Responsables : *Dans la nuit du 2 mai, vous étiez à Yangon quand le cyclone Nargis s'est abattu sur la ville, que pouvez-vous en dire ?*

A. M. : La nuit a été terrible, le vent a soufflé à 120 miles/h (près de 200km/h). De minuit à midi, la pluie est tombée et le vent a soufflé, provoquant un nuage blanc, l'arrachement des toits et la chute de 70% des arbres de la ville. Une vraie catastrophe ! Quand on a pu sortir, on a vu des gens cueillir des mangues sous les arbres déracinés qui bloquaient les rues. Pour la première fois depuis les Anglais, les égouts de la ville ont débordé à l'extérieur de la ville. Les dégâts ont été énormes. La zone du delta, riche de la pêche et de l'agriculture, a été très touchée. Un tsunami a accompagné le cyclone. Les habitants ont tout perdu et certains sont restés sans vêtements, sans nourriture et sans aucun secours pendant huit jours.

Le gouvernement a démontré son incompétence dans ce genre de situation. Les aides ne sont pas arrivées à destination car, très mal payés, les soldats chargés de les distribuer se sont souvent servis au passage et les chefs de quartier, chargés de la répartition, la plupart du temps incultes, se sont révélés totalement inefficaces. Le gouvernement n'a rien fait. Manque d'organisation, d'expérience et surtout de motivation…

Il faut maintenant reconstruire. Je suis allée, comme beaucoup de Birmans, dans la région du delta avec des amis pour apporter des outils. Nous n'oublierons jamais ce que nous avons vu : des cadavres qui flottaient, des gens nus ayant perdu leur famille et leurs biens errant dans la campagne… des gens traumatisés qui mettront du temps à remonter la pente. Vous Européens, vous êtes assurés, nous, non. Les pertes sont sèches.

Responsables : *Quelle est votre situation personnelle et comment voyez-vous votre avenir ?*

A. M. : Je travaille à temps partiel pour poursuivre mes études de langues. Mais depuis un an, c'est de plus en plus aléatoire. Je pensais préparer mes examens en mai-juin, mais il y a eu le cyclone… J'aime mon pays, mais je n'y vois, pour l'instant, pas d'avenir précis. Je ne veux pas faire de choix irréversibles donc je reste, mais c'est très dur pour moi de voir partir mes amis à l'étranger. Nous avons fait nos études

[1] Pour des raisons de sécurité évidente, nous utilisons un nom d'emprunt et l'interview ne sera pas signée.

[2] Les voitures circulent à droite avec des conduites à droite, ce qui rend la circulation plus dangereuse.

[3] À titre indicatif, en 1987 1£ valait 25 kyats sur le marché parallèle, en 1995 100 kyats, en 2000 325 kyats, en 2008 1200 kyats. Il semble que les changeurs venant des USA, du Japon et de Singapour arrivent avec des sacs de monnaie ou valises au Myanmar et fixent ainsi les taux de change.

Shwe Dagon est la plus importante pagode de Rangoon.

DR

ensemble et je les vois changer ; ils n'y croient plus, ils s'en vont. Je me demande si je dois faire comme eux, c'est pour moi un vrai cas de conscience. J'aime parler avec les touristes ; ce sont les seules occasions pour moi d'être en contact avec le monde extérieur.

Responsables : *Qu'est-ce qui vous fait tenir le coup ? Que vous apporte le bouddhisme ?*

A. M. : J'ai eu la chance d'avoir une mère extraordinaire. Elle a beaucoup souffert après les événements de 1988. Mon père avait disparu et nous ne savions pas s'il était mort ou en prison. Je suis donc restée seule avec elle pendant un an. Je n'étais alors qu'une fillette. C'était d'autant plus difficile que mes parents étant issus d'ethnies et de classes sociales différentes, ma mère entretenait des rapports très difficiles avec sa propre mère. Elle s'en est sortie grâce au bouddhisme. L'enseignement des moines et tout un travail de méditation lui ont permis de surmonter les difficultés. J'ai été témoin de ce chemin. Cela m'a beaucoup marquée. Une fois adulte, j'ai été en contact avec des baptistes. Ma mère me soutenait dans cette démarche. Preuve d'une grande ouverture d'esprit : elle m'a toujours invitée à m'intéresser aux autres religions. Mais je suis revenue vers la spiritualité de mon enfance. Le bouddhisme est pour moi une philosophie ; Bouddha nous indique un chemin pour sortir de la souffrance en dépassant les situations qui la provoquent, souvent liées à un ego trop fort. Quand on comprend les raisons d'une situation bloquée (par exemple entre ma mère et ma grand-mère), on peut pardonner et avancer. Il apprend aussi à nous contenter de notre sort, ce qui peut poser question quand on veut travailler à libérer son peuple… Pour moi, la paix profonde et le bonheur ne peuvent être trouvés qu'en soi-même, quand on découvre son identité et qu'on vit en conséquence. C'est ma mère qui me l'a fait comprendre. ●

La paix profonde et le bonheur ne peuvent se trouver qu'en soi-même quand on découvre son identité et qu'on vit en conséquence.

Le Myanmar, un pays pauvre

Le Myanmar est un des pays les plus pauvres de l'ASEAN, avec un PIB par habitant de 250$. C'est un pays fermé, relativement autonome, dirigé depuis plus de quarante ans par une junte militaire. La part du commerce extérieur par rapport au PIB est faible. Sa balance commerciale est positive grâce au gaz et aux faibles importations. Le pays dispose d'un double système de taux de change (le plus intéressant pour les étrangers étant clandestin), Il fait marcher la planche à billets, le taux d'inflation atteignant 30% fin 2007. On assiste à une « dollarisation » de l'économie birmane. Une vingtaine d'entreprises françaises travaillent en Birmanie, la plus importante étant Total (95% des investissements français en Birmanie). Les principaux partenaires commerciaux du pays sont le Royaume Uni, Singapour, la Thaïlande, la Chine, l'Inde et la Corée du sud. Dans le pays de nombreuses personnes s'interrogent sur l'efficacité des sanctions internationales, la junte au pouvoir les contournant, les laissant donner bonne conscience aux opinions publiques internationales.

Frugalité,

Une question de survie 8
Une remise en cause de la conception du développement et de la consommation proposée par Christian Sauret.

Je fais un rêve 10
Analyse de la crise alimentaire et perspectives d'avenir par Ludovic Salvo.

C'est trop… 13
La culture de l'excès par Monique Dagnaud, sociologue.

Gérer positivement les incertitudes à venir 14
Michel Badré répond aux questions d'Anne-Marie de Besombes.

Une juste mesure 16
Bernard Bougon livre ses réflexions éclairées par la lecture de Saint Ignace.

Pour un projet 18
Regards croisés de Lima, de Yaoundé et de Luxembourg sur la frugalité recueillis par Philippe Ledouble.

L'entreprise aussi… 19
Jean-Luc Ménager plaide pour une frugalité tous azimuts.

Pour une abondance maitrisée, solidaire et frugale 20
Extraits d'un article de Jean-Baptiste de Foucault paru dans *Tranversales science culture* en 2002.

Vie d'équipe 21
Un usage juste de l'argent par Claire Collignon.

Xavier Horville - Fotolia.com

un autre mode de consommation

Quand le thème de ce numéro a été choisi, l'aggravation de la crise financière mondiale n'avait pas encore eu lieu. Depuis, les articles se multiplient sur la perte de pouvoir d'achat dans nos sociétés d'abondance. Preuve que **nous restons bien plus sensibles dans nos têtes aux désordres économiques qui peuvent nous atteindre directement, qu'aux dégradations environnementales et à l'aggravation de la pénurie alimentaire mondiale** qui concernent surtout les plus pauvres de la planète et les générations futures.

Ce numéro nous invite à retrouver le sens de la mesure, à comprendre que la frugalité (re)devient un savoir-vivre nécessaire à contrepied de nos désirs parfois addictifs de consommation en tous domaines (cf. Monique Dagnaud p.13).

Cependant la frugalité n'est pas une fin en soi. Il ne s'agit pas non plus de l'envisager d'un point de vue moral. Nous sommes invités à discerner qu'elle a partie liée avec une exigence de responsabilité et de solidarité. **Une éthique de la frugalité apparaît ainsi comme un enjeu pour soi-même et pour l'humanité entière** (cf. Michel Badré p.14). C'est bien la question du sens de nos comportements de consommateurs (et aussi de producteurs) qui est soulevée. Comme l'écrit Ludovic Salvo (voir p.10), faisant référence à Jean-Baptiste de Foucauld (voir p.20), « la frugalité dans nos sociétés d'abondance est la condition de la solidarité ». Cette question nous introduit enfin à la dimension proprement spirituelle de la frugalité, reconnue dans les traditions les plus anciennes et toujours actuelle (cf. Bernard Bougon p.18).

Il est plus que certain que nos comportements vont devoir se modifier sous l'effet de contraintes multiples, quoi qu'il arrive. Au-delà des soubresauts actuels de l'économie financière en mal de régulation, **la nécessité d'arrêter la dégradation que nos modes de vie font subir à la planète qui nous nourrit imposera des changements durables.**

Mais ce dossier nous invite à ne pas en rester là, il nous encourage à changer nos modes de pensée, à porter un regard d'espérance sur ces transformations qui devraient nous conduire vers un ailleurs que nous ignorons en grande partie. Les chrétiens ne peuvent-ils pas reconnaître dans cette invitation la trace de l'appel de Dieu à Abraham de quitter son pays et ses habitudes ?

Christian Sauret

CONSOMMER AUTREMENT

Une question de survie

Nous sommes accoutumés à considérer la croissance comme une propriété intrinsèque de l'activité économique, certes sujette à des variations conjoncturelles, mais dont le bien-fondé ne fait pas question. Dès 1972, le Club de Rome avait mis en doute la pertinence d'une croissance indéfinie. Un demi-siècle plus tard, la question envahit les médias, nourrie par le spectre de l'épuisement des ressources mais aussi par les risques que le capitalisme financier, préoccupé de rendements de plus en plus immédiats, fait peser sur son propre avenir. Dans ce contexte, il est certain que nous allons devoir apprendre à consommer autrement.

« Parce qu'il se nourrit de la dégradation du capital naturel et non de ses seuls intérêts, la logique tendancielle du système est son effondrement et non la croissance perpétuelle »

J.-M. Jancovici

Dans son ouvrage Le plan B, pour un pacte écologique mondial[1], Lester R. Brown[2] met en lumière l'inéluctabilité d'une « géopolitique de la pénurie ». Le monde, selon lui, est ébranlé par cinq séismes majeurs, dont il analyse très précisément les mécanismes : la déplétion de la ressource pétrolière « qui a défini notre civilisation » ; le déficit mondial en eau douce, qui risque d'entraîner une pénurie alimentaire non gérable[3] ; le réchauffement climatique dont la vitesse surprend tous les spécialistes et qui annonce « des migrations humaines d'une ampleur colossale » ; les « systèmes naturels sous contrainte » (déforestation, perte des sols arables, réduction de la biodiversité, …) et enfin les dysfonctionnements sociaux liés aux facteurs précédents (il les nomme « des signes précurseurs du déclin »), tels que l'aggravation des disparités et des fractures sociales, l'extension de la malnutrition, l'envahissement des déchets, la détérioration de la santé publique…[4]

Ce tableau angoissant peut susciter une réaction première de scepticisme voire de rejet : trop sombre, exagéré, orienté à l'excès par les convictions écologistes de son auteur. À ceci près qu'on retrouve fréquemment les mêmes échos, par exemple chez Jean-Marc Jancovici, spécialiste du climat et des questions énergétiques, invité des Semaines Sociales 2007 : « Le point sur lequel le Club de Rome

Martine A Eisenlohr - Fotolia.com

voulait nous alerter en 1972, c'est que, parce qu'il se nourrit de la dégradation du capital naturel et non de ses seuls intérêts, la logique tendancielle du système est son effondrement et non la croissance perpétuelle. »[5]

Le seul véritable débat n'est plus sur la réalité des phénomènes décrits, mais sur la célérité des dégradations et sur l'ampleur, le coût des changements à conduire et la répartition de ce coût. Les propositions exprimées par les spécialistes cités ouvrent des voies un peu plus optimistes que leur diagnostic pourvu que nous ayons la volonté de nous y engager.

Un « autrement » possible

D'autres modes de production et de consommation, plus durables, sont possibles. Concernant l'alimentation notamment, les méthodes agricoles sont à repenser : « Une approche technologique uniquement fondée sur les OGM et les pesticides serait la fuite en avant d'un modèle non durable qui sert surtout les intérêts des industries agroalimentaires. »[6] Une autre approche plus systémique consiste à relocaliser les productions, à développer une agriculture plus respectueuse de l'environnement, à former les agriculteurs des pays du Sud… Cela passe par une régulation du commerce international favorisant les systèmes alimentaires de proximité. Il faut aussi une inflexion forte des politiques publiques, par exemple une réorientation complète de la PAC.

La relocalisation et le développement d'une agriculture plus respectueuse de l'environnement, sans OGM ni pesticides semblent une solution d'avenir.

Parallèlement, c'est à chacun de nous d'apprendre à consommer autrement, pas forcément moins mais de manière plus saine et plus économe[7]. Un mouvement vers le bas de la chaîne alimentaire est amorcé. La part des produits carnés dans nos habitudes alimentaires va baisser, ne serait-ce que sous l'effet de la hausse des prix relatifs. L'intention est déjà là : 61% des Français se disent prêts à consommer moins de viande[8]. Des comportements nouveaux apparaissent : développement des AMAP[9] encourageant la consommation de produits locaux, apparition d'une restauration collective utilisant des produits biologiques…

Payer le prix

La nécessité de consommer de manière plus économe va s'imposer dans de multiples domaines, plus largement que l'alimentaire. Le conditionnement de nos produits est souvent aberrant. À titre d'exemple, le recyclage d'une canette en aluminium réclame dix fois plus d'énergie que celle nécessaire au réemploi d'une bouteille de verre consignée. Nos modes de transport sont sur le point d'être profondément modifiés, par la conjugaison de la prise de conscience écologique et de la pression du coût direct du pétrole.

Cependant il manque un élément essentiel à cette revue partielle des facteurs qui vont bouleverser notre consommation : nous n'avons jamais payé le prix réel, complet de l'énergie que nous utilisons. Aurons-nous la sagesse, à l'échelle mondiale, de trouver un système contraignant à payer non seulement le coût de la production et de la distribution d'énergie, mais également celui de la réparation des conséquences pour notre environnement et surtout celui des générations futures ? Ce serait indéniablement un levier puissant pour nous encourager à consommer autrement. Ne serait-ce pas aussi une façon de nous d0étourner un peu de nos modes de vie actuels qui, à l'évidence, ne respectent pas bien la Création qui nous a été confiée ? ●

Christian Sauret

[1] Ouvrage paru en 2006, traduction publiée chez Calmann-Lévy (2007)

[2] Lester R. Brown préside l'Earth Policy Institute, un institut de recherche interdisciplinaire basé à Washington.

[3] « Puisque l'augmentation de l'irrigation a directement contribué au triplement de la récolte mondiale de céréales de 1950 à nos jours, il n'est pas surprenant qu'une pénurie d'eau se traduise par une réduction de ces récoltes. Si les pays qui procèdent au pompage excessif de leurs eaux souterraines ne réagissent pas rapidement pour réduire leur utilisation d'eau et stabiliser le niveau de leurs nappes phréatiques, une baisse de la production alimentaire semble quasiment inévitable. » (op. cité p. 80)

[4] Extraits de la préface (op. cité)

[5] Actes de la 82e session des Semaines Sociales de France, p. 15

[6] Actes de la 82e session des Semaines Sociales de France, p. 141

[7] Actuellement aux États-Unis, 20% seulement de l'énergie utilisée pour la production agroalimentaire relève de l'agriculture elle-même (*Le plan B, pour un pacte écologique mondial*, p. 45)

[8] Actes de la 82e session des Semaines Sociales de France, p. 138

[9] Association pour le Maintien d'une Agriculture Paysanne

CRISE ALIMENTAIRE, CROISSANCE, ABONDANCE ET FRUGALITÉ

Je fais un rêve...

Depuis l'été 2007 nous assistons à une augmentation très brutale du prix des productions agricoles : les céréales (blé, maïs, orge, riz), le soja et aussi le lait, les œufs, le sucre... Les prix ont été multipliés par 2 ou 3 avec une volatilité des cours pouvant atteindre 10 % sur une même journée. Les conséquences sont désastreuses pour les plus pauvres, et un peu partout dans le monde ont lieu des « émeutes de la faim ». Causes, conséquences et pistes d'espoir...

Les stocks mondiaux de céréales sont en baisse : chaque année, nous consommons plus que nous ne produisons alors que nous n'avons pas résolu le problème de la faim dans le monde qui concernait avant la crise au moins 800 millions de personnes.

La population mondiale augmente, alors que les surfaces cultivables diminuent du fait de l'urbanisation et du réchauffement climatique qui rend plus aléatoires les quantités récoltées (sécheresse en Australie, inondations en Asie et en Amérique). Une partie de l'Asie (la Chine) est en expansion économique et on commence à y consommer de la viande, et, pour nourrir les animaux, il faut des céréales et du soja.

Et surtout le blé, le maïs, deviennent l'objet de spéculation dans le monde au même titre que d'autres matières premières comme le pétrole, l'acier, à cause de la production de carburants à partir de céréales en Europe et aux USA ; des signes avant-coureurs étaient perceptibles début 2007[1] et dans un rapport interne de la banque mondiale, c'est cette production d'« énergie verte » qui est la cause essentielle de cette flambée des prix alimentaires[2]. Alors que le problème de la faim dans le monde n'est toujours pas résolu, il va s'amplifier car le maintien de prix élevés pour les céréales est durable avec une volatilité qui rend très difficile une

Les plus pauvres dans les pays riches vont s'appauvrir pour se nourrir.

Les riches paieront la nourriture plus cher, mais pourront s'adapter même si cela engendre une baisse du pouvoir d'achat.

Karen Struthers - Fotolia.com

politique de régulation des prix ce qui est dû à la fois à l'insuffisance de stocks et à la spéculation sur toutes les matières premières.

Plus cher pour les pauvres

L'augmentation des prix des matières premières agricoles en même temps que celle du prix de l'énergie oblige à augmenter le prix des aliments car on ne peut plus jouer sur la diminution de la masse salariale… Les prix des matières premières étant très volatils, il faut mettre en place des marchés à terme pour arbitrer les prix, ce qui à la fois entretient le marché financier virtuel et renforce encore le pouvoir des financiers dans les entreprises (comme si ce pouvoir n'était pas déjà omniprésent). Enfin toutes les filières qualité sont remises en cause puisque n'importe quoi se vend cher.

Les pays riches : l'Europe, les USA, les pays qui ont du pétrole, les pays qui se développent comme une partie de l'Asie paieront les céréales plus cher mais ils pourront s'adapter à cette nouvelle donne. Cependant, les plus pauvres dans les pays riches vont s'appauvrir pour se nourrir.

Les pays pauvres qui ont un intérêt géopolitique stratégique seront fournis par les pays riches pour éviter une déstabilisation politique, comme par exemple l'Égypte, tandis que les autres pays pauvres, qui sont dans la dépendance alimentaire, paient et paieront plus cher la nourriture qu'ils importent en grande partie de l'UE, des USA et de l'Australie. Ces pays pauvres vont tragiquement augmenter leur dette pour se nourrir[3].

Un constat qu'on ne peut ignorer : tandis que, dans nos pays riches, les pouvoirs publics mettent en place, à juste titre, des programmes de prévention de l'obésité, des maladies cardiovasculaires, et du diabète… là-bas, on lutte contre la faim, avec des moyens dérisoires et non pérennes.

Du sens pour l'Europe

La PAC, la politique agricole commune apporte aux agriculteurs des aides de sorte que le revenu des producteurs de céréales

Ludovic Salvo est chef de projet Recherche et Développement blé dans un groupe agroalimentaire qui commercialise des farines et des produits pains, viennoiseries, pâtisseries sur tous les marchés en Europe. Il doit faire en sorte qu'aujourd'hui et demain la vingtaine de moulins du groupe puisse disposer des qualités de blés dont ils ont besoin, ceci dans un contexte où la course à la productivité des blés peut se faire aux dépens de la qualité. À ceci s'ajoute de plus en plus la nécessité de prendre en compte les contraintes environnementales.

Les revenus des producteurs de céréales européens proviennent, pour moitié, des aides de la PAC.

[1] *Responsables* n° 377 juillet août 2007 : Des effets pervers du pétrole vert (Ludovic Salvo)

[2] *Les Echos* du 07/07/08 d'après *The Guardian* extraits d'un rapport confidentiel de la Banque mondiale de Don Mitchell

[3] Voir le thème d'une des campagnes – très juste – du CCFD : Tu mangeras quand tu auras payé ta dette …

[4] Conseil d'églises chrétiennes en France : L'immigration en Europe : mise en garde du 14/05/08.

[5] *La Croix* du 06/02/07

[6] Voir chapitre 5, *Trois cultures du développement humain,* Jean-Baptiste de Foucauld, Odile Jacob, février 2002, 382 pages, 25 €

Nous avons enfermé les pays pauvres dans une dépendance alimentaire en détruisant leurs agricultures vivrières.

Valerie Edern - Fotolia.com

Nous confondons abondance et superflu sans voir que le superflu est un prélèvement indu sur les besoins vitaux des générations actuelles et futures.

en Europe est composé environ pour moitié par le prix de vente de leurs productions et pour moitié par ces aides. Le prix des céréales ayant doublé alors que les coûts de production n'ont pas augmenté dans ce rapport, on pourrait imaginer que l'aide de l'UE est superflue tant que ce prix élevé des productions se maintient et ce sera le cas pour quelques années.

Par une politique de prix bas des céréales, grâce à ces politiques de soutien aux agriculteurs de nos pays riches, nous avons enfermé les pays pauvres dans une dépendance alimentaire, en détruisant leurs agricultures vivrières. Maintenant que les prix des céréales sont élevés, il devient économiquement rentable de développer l'agriculture vivrière dans les pays pauvres, qui, pour l'instant, paient très cher leur alimentation importée et n'ont donc pas les moyens de financer ce développement. Le financement pourrait se faire grâce à cette économie réalisée par la PAC : les agriculteurs des pays riches, après avoir été largement financés par l'UE (et par les USA), pourraient, en renonçant aux aides, financer le développement de l'agriculture en Afrique et en Asie. Bien sûr, il faudrait aussi s'assurer que ceci finance effectivement l'agriculture locale et ne serve pas à enrichir les oligarchies au pouvoir et à l'achat d'armes que par ailleurs nous vendons…

Voilà aussi qui donnerait du sens à L'Europe qui en a tant besoin, et qui serait, à la fois, plus efficace et plus moral, pour limiter l'immigration, que les mesures actuellement mises en place dans une certaine indifférence à l'exception de quelques chrétiens[4].

En effet, tout le monde semble d'accord pour espérer une croissance importante sans vraiment prendre le temps d'en cerner le contenu alors qu'il devient de plus en plus évident que notre mode de croissance appauvrit et fragilise les pauvres des pays riches, au point de les faire basculer dans la misère, et enrichit surtout les riches des pays pauvres, le tout en épuisant les ressources de la Terre.

Penser à l'endroit

Il faut une véritable révolution dans nos modes de pensée, et Jean-Baptiste de Foucauld, parlant d'une économie de rêve[5], introduit un concept très pertinent. Celui de « l'abondance frugale » car nous confondons abondance et superflu sans voir que le superflu est un prélèvement indu sur les besoins vitaux des générations actuelles et futures. La frugalité dans nos sociétés d'abondance est la condition de la solidarité. Pour cela, il nous faut distinguer ce qui est vital (ce qui est à peu près commun à chacun et qui n'est pas assuré pour tous : très précisément la possibilité de se nourrir et l'accès à l'eau potable), de ce qui est nécessaire ; distinguer ce qui est essentiel de ce qui est superflu[6].

Car nous ne pouvons pas oublier que « l'option pour les pauvres » n'est pas, pour nous chrétiens, une option facultative, elle est au cœur de l'être chrétien, elle est au cœur de la Pensée sociale de l'Église. Et si « La Justice est le nouveau nom de la Paix », alors, dit autrement, l'injustice, dont la faim est l'expression la plus criante, est le creuset de toutes les haines et de toutes les guerres.

Alors en œuvrant pour la justice nous devenons des artisans de paix. ●

Ludovic Salvo

Sommes-nous dans une culture de l'excès y compris verbal ? Dès la maternelle les enfants ne disent-ils pas « c'est trop bien » ? Et les ados ne pratiquent-ils pas des addictions excessives ? Sociologue, directeur de recherches au CNRS. Monique Dagnaud[1] nous livre son expertise.

SOCIÉTÉ D'ABONDANCE:LA CULTURE DE L'EXCÈS

C'est trop…

Nous pouvons cerner la culture de l'excès, dans laquelle nous sommes, à partir des pratiques excessives des jeunes à des degrés différents : addiction aux drogues, augmentation des ivresses mais aussi dépendance aux jeux vidéo, à Internet, aux téléphones portables, sans oublier les addictions alimentaires (boulimie, anorexie) plus fréquentes aujourd'hui. Cette culture ne tombe pas du ciel : nous sommes dans une société d'opulence. L'économie fonctionne à partir de sollicitations permanentes à consommer. Pour le secteur alimentaire, les promesses de plaisir se renouvellent sans cesse par la mise sur le marché de nouveaux produits vantés par la publicité. C'est donc en créant de nouveaux besoins qu'on arrive à vendre plus.

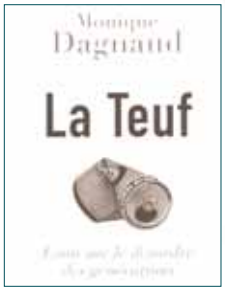
Nous sommes aujourd'hui arrivés à un certain niveau de bien être. Ces sollicitations permanentes, y compris pour la consommation musicale et le poids des marques ont pour effet de placer l'individu sous une forme de tension permanente. Certaines personnes contrôlent plus ou moins bien l'effet de ces sollicitations. Tout cela est très paradoxal et concerne aussi les adultes. Les jeunes sont plus ciblés par ces sollicitations car plus sensibles à tout cela et donc plus fragiles. Ils sont aussi très prescripteurs. La consommation joue même comme un élément pacificateur des rapports parents-enfants. Notre société hédoniste promeut le plaisir pour soi.

Évacuer le stress

En revanche la culture de l'excès de travail est modérée par les nouveaux rapports dans l'entreprise et par le goût et le temps libéré pour les loisirs et la famille. Chez les jeunes, il y a toute une culture des sorties : on ne doit jamais s'y ennuyer. La fête, c'est bouger. Si l'ambiance tombe, on va ailleurs.

Je ne vois pas beaucoup de raisons pour que ce phénomène d'excès ne continue pas à s'amplifier. C'est la réponse à une société perçue comme angoissante, chacun est en permanence en train de chercher des moyens pour évacuer le stress. Ajoutons que pour beaucoup de gens le ciel est vide, il faut chercher du sens dans sa propre vie. Nous sommes cependant dans une société relativement douce par rapport à des pans entiers du monde (Maghreb, Russie…). Les gens se perçoivent comme stressés. Ils utilisent la TV comme phase de décompression et prennent beaucoup de médicaments. Est-ce parce qu'il y a de la compétition partout, dès l'école primaire ? Parce qu'il n'y a pas vraiment de 2ème ou 3ème chance après l'école ? Les jeunes Français sont plus pessimistes que les autres jeunes Européens. Il va falloir se réguler et mettre en œuvre une plus grande sensibilité à un autre type de croissance.

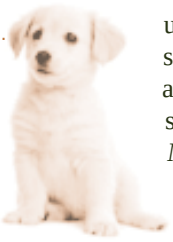
Monique Dagneau



[1] *La Teuf, essai sur le désordre des générations*, Monique Dagnaud, Seuil 2008, 198 pages, 17 €

ERIC ISSELEE - FOTOLIA.COM

Trop, trop peu ; trop grand, trop petit… Les sollicitations permanentes crèent des tensions que chacun gère comme il peut.



Michel Badré
Haut fonctionnaire dans un ministère. Membre du MCC.

DR

INTERVIEW DE MICHEL BADRÉ

Gérer positivement

Confrontée sans cesse à de nouvelles questions, notre société doit construire des réponses qui garantissent un avenir à nos contemporains et aux générations de demain. C'est parce qu'il travaille sur des enjeux de ce type que nous avons rencontré Michel Badré, haut fonctionnaire dans un ministère. Nous lui avons demandé comment l'esprit de frugalité pouvait intervenir dans sa réflexion.

Propos recueillis par Anne-Marie de Besombes

La frugalité, c'est se libérer de ce qui n'est pas important pour voir ce qui l'est.

Responsables *: Comment vous posez-vous la question de la frugalité ?*

Michel Badré : Tout le monde parle des économies pour l'État comme une fin en soi. S'agit-il de frugalité ? Celle-ci n'a de sens que si elle a pour but la solidarité, si l'on se met d'accord sur la dette que l'on laisse ou non à nos enfants, sur ce qu'on garde pour soi, sur ce qu'on décide de perdre. Quelle valeur accorde-t-on à la redistribution des richesses d'aujourd'hui et au bien-être de nos enfants par rapport au nôtre ? Aller à pied à Compostelle est une expérience de frugalité. Pourquoi ? Parce qu'on décide d'y aller et qu'il y a un but. Si je deviens SDF, je suis dans la pauvreté subie. Ce n'est absolument pas la même chose. Ce qui compte, c'est le projet. La plupart des gens ne souhaitent pas devenir pauvres. Personne n'a envie de l'être. Il n'est donc pas gérable de proposer la frugalité sans finalité.

Ce n'est pas en expliquant seulement qu'il faut se serrer la ceinture qu'on avancera dans la résolution des problèmes du monde. La question est de savoir comment les hommes peuvent trouver des repères moraux pour s'orienter dans tout cela. Comment faire pour que l'économie soit active, sans exacerber de guerres entre des gagnants et des perdants. S'embarquer dans un raisonnement purement économique et technologique, c'est entrer dans un cul de sac. Les économistes comme les « technologistes », s'ils sont intellectuellement honnêtes, disent : attention. Et ils sont capables d'identifier et d'exprimer leurs propres limites. Reste qu'il faut construire. Et pour cela, faire se rejoindre les approches économique, technologique et éthique, ce qui n'est pas facile. Le piège est de botter en touche, sans repères moraux. Or, c'est l'éthique qui donne sens : l'enjeu est de ne pas détruire la planète pour permettre la vie des hommes.

Dans nos métiers, chacun doit aller aussi loin qu'il peut dans chacune des approches économiques et techniques, puis éthiques.

les incertitudes à venir.

Responsables *: Les chrétiens ont-ils quelque chose à dire ?*

M.B. : Il y a d'abord un discours humaniste clair, qui porte attention à l'autre, et qui est partagé par beaucoup… Le chrétien dit, en plus, une forme d'espérance. Dans la Bible, Dieu appelle Abraham et lui dit : « prends tes affaires, ta famille, tes troupeaux. Va où je te dirai d'aller. À l'endroit que je t'indiquerai ». Il y a donc quelqu'un qui vous tire dans une direction qu'on ne connaît pas. Cela ne nous dit pas la solution, mais confirme que c'est bien à nous, tous ensemble, d'avancer. La frugalité n'est pas la transmission du désespoir. Continuons sur Abraham : ce qui est important, c'est le futur. En abandonnant sa vie passée, ses racines, il n'abandonne pas tout. Il ne sait pas où il va, mais il ne part pas seul, et il ira là où on lui dira. Rien à voir avec le plaisir d'aller vers l'inconnu, ni même à Compostelle, qui reste une parenthèse dans une vie. Abraham accepte de renoncer à son quotidien, mais continue de prendre soin de sa famille, de ses troupeaux. Il ne reste pas englué dans sa vie et, cependant, il n'abandonne pas les siens ni son système de relations. « Va dans le pays que je te montrerai », sans pouvoir identifier un but, oblige à un type de regard déraciné. La frugalité c'est aussi avancer sans savoir exactement où l'on va. Ce n'est pas se serrer la ceinture, ou exclusivement alimentaire ou matériel : c'est se libérer de ce qui n'est pas important pour voir ce qui l'est.

Responsables *: Comment l'idée de frugalité peut-elle se vivre dans une vie professionnelle ?*

M.B. : Dans mon premier poste, mon patron m'a appris que mon premier rôle, en tant que cadre, était de ne pas mettre les autres (mes collaborateurs mais pas seulement eux) en danger, dans mon action et dans les décisions que je prenais pour avancer et trouver des solutions. Le danger peut en effet venir de l'action comme de l'inaction.

L'humaniste plaide donc pour le principe de précaution dans son sens profond : gérer positivement les incertitudes à venir. C'est une approche de compromis avec la réalité. La frugalité, c'est mettre en phase la précaution, la responsabilité et l'espérance. Plus on entre, professionnellement, dans un rôle important, moins on a le droit de dire que le problème va se régler par ailleurs. Dans nos métiers, chacun doit aller aussi loin qu'il peut dans chacune des approches économiques et techniques puis éthiques. Ce qui suppose de toujours réfléchir un peu plus et ne pas laisser dire n'importe quoi : il faut savoir critiquer. La préoccupation globale des enjeux à long terme avance chez nos concitoyens, dans une approche qui n'est pas seulement égoïste.

Les cadres doivent travailler, réfléchir, comprendre, expliquer. En particulier ce qui est du domaine macro-économique, ce qui dépasse notre champ d'action immédiat. C'est un luxe, dans certaines phases professionnelles ou personnelles, de pouvoir prendre ce temps, mais c'est indispensable. Trier ses ordures ne suffit pas ! L'important, c'est d'aller le plus loin possible dans la réflexion professionnelle. Se demander jusqu'où son métier peut éclairer le sujet et les autres. Pousser l'approche économique et technologique, se demander ce que l'homme peut faire pour améliorer la situation et avec quelles règles. Se demander si l'on peut faire ou non ce pari, par rapport à l'avenir de nos enfants. Cette réflexion d'ordre philosophique fait découvrir des questions que l'économique et le technologique n'avaient pas dévoilées. C'est à ce prix qu'on peut construire une approche d'avenir. ●

Livres conseillés

- **Pour un catastrophisme éclairé**, J-P Dupuy, Le Seuil Points-Essais 2004, 214 p., 8 €
- **Graines de possibles : regards croisés sur l'écologie**, Nicolas Hulot, Pierre Rabhi et Weronika Zarachowicz, Livre de poche, 2006, 281 p., 6 €
- **Du Sahara aux Cévennes,** itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère, Pierre Rabhi, Albin Michel, 2002, 291 p., 9,50 €
- **Le principe de responsabilité,** Hans Jonas, Champs Flammarion, 1998, 470 p, 13 €.

Chacun est appelé à discerner la juste mesure de sa consommation...

LES RÈGLES DE SAINT IGNACE

Une juste mesure

« Il faut moins se priver de pain que des autres aliments, car il n'excite pas autant la gourmandise et ne nous rend pas autant vulnérables à la tentation ». Ainsi s'énonce la première des huit règles « pour trouver la juste mesure dans la nourriture » dont Saint Ignace de Loyola propose la mise en œuvre au cours de ses Exercices spirituels.

Comment parler de nos consommations sans parler de la première d'entre elles, la nourriture : aliments et boisson ? Et comment s'interroger sur le sens de nos consommations sans s'interroger sur le rapport qu'elles pourraient entretenir avec la vie spirituelle ?

Il n'entre pas dans le cadre de cet article de présenter dans le détail, ni de commenter les huit règles proposées par Saint Ignace. Le simple fait qu'elles aient été écrites nous permet cependant d'en tirer quelques enseignements pour notre vie spirituelle dans son rapport à cette consommation première.

Une libération intérieure

Nous savons (peut-être confusément) que les moines et les moniales chrétiens observent pour leur ordinaire un régime alimentaire équilibré mais strict. Cela fait partie de leurs règles de vie et de l'héritage de leurs fondateurs[1]. Nous savons qu'il en est de même dans d'autres traditions religieuses et pour les adeptes d'autres sagesses. Mais nous pensons que c'est leur affaire, leur vocation en quelque sorte et que cela ne nous concerne pas ou peu.

Pour le croyant ordinaire, le seul écho de

[1] Cf. La règle de Saint Benoît qui organise la vie des congrégations bénédictines et cisterciennes. (En particulier le chapitre 39)

cette ascèse touchant à la nourriture est celui de ces jours de pénitence, d'abstinence ou de jeûne qui demeurent inscrits dans les calendriers des principales religions. C'est le cas, quoi qu'il en soit de leur pratique réelle, pour l'Église catholique.

Les Exercices spirituels proposent à tout chrétien qui les fait un chemin de libération intérieure et de conversion pour l'aider non seulement à prendre quelques décisions majeures, mais aussi pour le guider et le soutenir dans leur mise en œuvre. Accompagnés par des personnes spirituelles formées, ces Exercices sont un chemin sûr pour entrer plus avant dans une authentique et profonde vie spirituelle[2]. L'expérience montre qu'ils rendent à ceux qui les pratiquent aujourd'hui le même service qu'hier sinon davantage.

Rester fort pour servir Dieu

Ces quelques règles pour trouver la juste mesure dans la nourriture sont destinées à guider la personne qui, au cours des Exercices, vient d'engager son existence par un choix mûri dans la prière et éclairé par l'Esprit-Saint. Ignace sait bien - il en a fait l'expérience - que nous pouvons très vite dévier non seulement d'une résolution saine, mais plus encore du chemin qui nous a été montré par l'Esprit-Saint. Et notre corps avec ses besoins les plus élémentaires est un des premiers lieux où peut se produire cette dérive. Rappelons-nous Saint Paul constatant ce combat du corps contre l'esprit (Romains 7, 21-23). D'où cette première règle : dans la juste mesure à trouver dans l'usage de la nourriture, il s'agit d'abord de rester fort pour le service de Dieu.

Cela signifie aussi qu'il n'y a pas de vie spirituelle possible si notre corps n'y est pas étroitement associé. Sur ce point, nous ne devons pas nous leurrer. Et ceci est vrai de la nourriture comme de la santé ou de la sexualité…

En effet, c'est de l'intérieur que je vais donner sens à ma consommation. Car celle-ci relève d'abord et avant tout des choix que chacun d'entre nous pose (ou ne fait pas) qui tissent nos styles et nos standings de vie.

Imiter le Christ

« Il importe, insiste Ignace dans la cinquième règle, tandis que nous mangeons, de voir par l'imagination Jésus Christ notre Seigneur mangeant avec ses disciples, en remarquant quelle façon il a de manger, de boire, de regarder et de parler et en nous proposant de l'imiter… »

Cette règle donne un sens plus plénier aux deux premières en précisant leur caractère chrétien. Dans toute notre vie, et en premier lieu dans ces moments de réfection de l'âme et du corps que sont (devraient être) les repas, dans ces temps de convivialité, nous sommes invités à vivre comme d'autres Christs. C'est une des pierres de touche de la vie chrétienne : « Soyez à l'envie mes imitateurs, insiste l'apôtre Paul dans ses lettres, comme je le suis du Christ Jésus » (1 Corinthiens 11, 1). Être chrétien, non pas de surface, mais de cœur véritablement, appelle le désir de vivre cette suite du Christ.

Les règles auxquelles nous nous sommes ici référées ne concernent que la nourriture, ne touchent qu'un aspect de la consommation, qui en France n'est pas le moins important. Elles peuvent nous inspirer pour régir les autres aspects et dimensions de notre consommation que ce soit la nôtre personnelle ou celle de nos familles.

Notons encore que ces règles ne sont qu'indicatives. Elles laissent chacun juge de ce qui sera pour lui et pour ceux dont il a la responsabilité la juste mesure. Elle suppose la liberté du sujet et son discernement. Elles orientent plus qu'elles ne prescrivent.

Il est clair que ces règles sont exigeantes et beaucoup d'entre nous se sentiront loin de leur mise en application, voire les estimeront hors de portée. Pourtant, elles s'ancrent dans les enseignements du Christ.

L'important est peut-être d'accepter d'être remis en question par elles et de nous poser la question de la juste mesure évangélique de notre consommation ?

Bernard Bougon s.j.

Dans ces moments de réfection de l'âme et du corps que sont les repas, (…), nous sommes invités à vivre comme d'autres Christs.

STEFFAN E. - FOTOLIA.COM

[2] À de nombreuses reprises depuis le XVIe siècle, de nombreux papes ont insisté pour dire que les Exercices spirituels de Saint Ignace sont un bien de l'Église universelle.

Anne-Marie de Luxembourg, Augustin de Lima, Sylvie de Yaoudé

REGARDS D'AILLEURS : CAMEROUN, LUXEMBOURG ET PÉROU

Pour un projet

Sylvie de Yaoundé (Cameroun), Anne-Marie de Luxembourg, et Augustin de Lima (Pérou), tous trois participent au stage de formation organisé par Pax Romana à la Commission des droits de l'homme de l'ONU à Genève et ont bien voulu partager avec *Responsables* leur vision de la frugalité.

Propos recueillis par Philippe Ledouble.

Responsables *: Qu'évoque pour vous la frugalité ?*

Sylvie : C'est la première fois que j'entends ce mot. Je le comprends comme le fait de limiter sa propre consommation pour un autre but, assister les autres, protéger la nature…

À première vue, cela paraît difficile à mettre en œuvre au Cameroun car beaucoup manquent du strict nécessaire même s'il coexiste aussi là-bas des personnes très riches qui pratiquent une consommation ostentatoire et des familles pauvres qui pratiquent une certaine frugalité surtout pour assurer l'avenir de leurs enfants malgré une publicité agressive qui pousse à acheter même quand on n'en a pas les moyens.

Augustin : Au Pérou, la frugalité n'est guère recommandée par le gouvernement. La plupart des gens pensent que la bonne voie du développement est d'utiliser la carte de crédit. Mais cela construit une société avec des inégalités. Pour moi la frugalité doit être une valeur collective qui permet le développement des services, et de toutes les infrastructures qui offrent davantage aux personnes. La frugalité d'accord, mais dans le but de réduire les inégalités.

Anne-Marie : La frugalité, c'est pour un projet, comme permettre l'éducation des enfants. C'est, je crois, beaucoup une question d'éducation. Certains dépensent tout ce qu'ils ont, d'autres sont capables de réfléchir sur la manière de consommer. Dans mon pays, beaucoup ont la chance de pouvoir économiser tout en gardant des conditions de vie agréables.

Sylvie : Il faut aussi penser à un moment privilégié pour la frugalité : le carême. Il révèle ce que nous sommes vraiment, si on aime le monde, si on est capable de discerner la vanité des choses.

La frugalité d'accord, mais dans le but de réduire les inégalités.

Anne-Marie : Au Luxembourg, il y a des initiatives en faveur de la frugalité, comme les « Autofasten », qui veulent limiter l'usage de la voiture, mais c'est une démarche individuelle qui reste minoritaire.

Responsables *: Pour deux d'entre vous, c'était votre premier voyage en Europe. Qu'avez-vous ressenti ? Peut-elle être un modèle ?*

Sylvie : Ici (à Genève), c'est très grand, ça va très vite, c'est compliqué. Le retard à rattraper pour l'Afrique sera plus difficile que je ne le pensais. Un responsable camerounais a dit qu'il fallait « percer le secret de l'Occident » et comprendre comment il avait pu tant se développer. Le problème, c'est qu'il y a beaucoup de conflits en Afrique, ce qui rend difficile la construction d'un projet commun… Il existe quand même des exemples intéressants comme au Rwanda. Ce pays, un des plus peuplés d'Afrique, est maintenant très bien organisé, très propre. C'est interdit d'entrer avec un sac en plastique pour respecter l'environnement. Tout le monde fait des travaux d'intérêt public un samedi par mois…

Augustino : En arrivant à Genève, j'ai ressenti l'inverse de Sylvie : c'est petit par rapport à Lima ! Ce qui m'a le plus frappé, c'est la diversité, il y a des gens qui viennent de partout dans le monde et un certain sens de l'ordre et du détail. Par exemple les facilités pour les handicapés. Pour nous, l'Europe est un exemple de diversité culturelle, et il y a, chez nous aussi, beaucoup de différences culturelles, depuis le Pacifique jusqu'aux pays andins. Mais attention, l'Europe ne doit pas devenir une menace pour les autres. ●

Les émoluments faramineux de certains dirigeants sont un scandale pour l'esprit, une aberration économique, une lourde faute morale.

POUR UNE FRUGALITÉ TOUS AZIMUTS

L'entreprise aussi…

Avec l'évolution des comportements, il y a souvent un accompagnement de concepts anciens qui reviennent à la mode avec une modification ou une extension du sens original, et toujours signifiante.

Ainsi le mot « frugalité », jusqu'à il y a peu, était exclusivement utilisé pour signifier la modération dans nos comportements alimentaires. Maintenant, avec la crise de l'énergie et le « développement durable », sous l'influence persévérante de Jean-Baptiste de Foucauld (en France…), on parle de frugalité à promouvoir pour les organismes collectifs, associations, administrations publiques, entreprises industrielles et commerciales.

Avec un peu d'humour et pour bien marquer le sens de la frugalité naguère, mentionnons ce trait souvent cité du comportement du général de Gaulle, qui payait ses timbres sur sa cassette personnelle lorsqu'il écrivait depuis l'Élysée à un proche. C'est la frugalité personnelle dans le cadre d'une activité au service de la collectivité.

Dans toute entreprise publique ou privée, qui cherche à assurer le service du client en obtenant le produit maximum avec la dépense minimum, la meilleure plus-value avec le minimum de moyens, la frugalité tous azimuts devrait être le maître mot de toute l'activité.

C'est ici l'occasion de noter que c'est en cela que les émoluments faramineux de certains dirigeants sont un scandale pour l'esprit, une aberration économique et une lourde faute morale. Avec cette notion de frugalité dans les organismes collectifs, ce qui est nouveau, et fait appel à l'initiative de tous, c'est la prise de conscience de la responsabilité environnementale.

L'action collective : une ardente obligation

Devant l'ampleur des perspectives ouvertes, la tentation des cadres serait de se replier sur leur carrière personnelle, faisant le jeu d'une politique d'individualisation qui est promue dans de nombreuses entreprises depuis quelques années, sous l'influence de sociétés de conseil en organisation. Nous sommes justement entrés dans une période et un monde, « le monde », où seules les actions collectives (syndicales, de partis politiques, d'associations, si possible à liens internationaux) permettent de donner du poids à la parole des cadres.

Nous assistons à une évolution de la conception même de l'entreprise, sujet responsable, qui concerne tout l'homme, avec sa dimension universelle.

Dans les années 50, il y avait une forte pression dans le Mouvement, alors MICIAC, pour que tout membre ait au moins un engagement dans un organisme d'action collective.

Ce devrait toujours être considéré comme une ardente obligation ! ●

Jean-Luc Ménager

EXTRAITS D'UN ARTICLE PARU DANS *TRANSVERSALES SCIENCE CULTURE* EN 2002

Pour une abondance maîtrisée, solidaire et frugale

La réflexion sur le développement paraît aujourd'hui relancée, et il faut s'en réjouir ; mais sa traduction opérationnelle est faible, et c'est sur ce point qu'il est essentiel de progresser.

Par Jean-Baptiste de Foucauld [1]

OLGALIS - FOTOLIA.COM

Il faut bâtir une conception de l'abondance maîtrisée, solidaire et donc frugale, permettant à chacun d'accéder à ce qui lui est essentiel.

Le consensus s'est accru sur le fait que la pure croissance quantitative ne suffit pas, qu'elle n'est pas synonyme de développement, que celui-ci doit devenir « durable » ou « soutenable » ou « humain » (…)

Pour éviter de futures ruptures irréparables car irréversibles, il faut provoquer, avant qu'il ne soit trop tard, une rupture de type politique avec le concept de développement. Je pense que cette critique est justifiée par l'insuffisance des actions de correction ou de transformation menées au sein de notre mode de développement.

Mais sur quoi débouche-t-elle ? Là est la vraie question, car la critique du développement n'a pas, me semble-t-il, de propositions positives, claires et opérationnelles à formuler. Elle joue un rôle de signal d'alarme, elle remplit une fonction de type prophétique, sans être capable d'amorcer une politique alternative au plein sens du terme.

D'ailleurs, que serait exactement une politique de non-développement ? C'est tout de même l'accumulation de capital qui a permis de réduire la dépendance vis-à-vis de la nature, et d'allonger et de multiplier la vie humaine !

Comment sortir de cette double limite ? En redonnant de la portée, de la motivation et de l'efficacité à l'action politique en faveur d'un vrai développement humain, solidaire et durable. En faisant de celui-ci, non pas un volet latéral de l'action collective, mais l'objet même d'une action qu'il convient d'éclairer et d'animer autrement.

Des besoins matériels, relationnels et spirituels…

Il faut pour cela revenir à l'essentiel, à savoir les finalités, les besoins humains fondamentaux, et prendre l'économie, science des besoins, à son propre jeu : les besoins de la personne sont à la fois matériels, relationnels et spirituels. Les premiers se satisfont principalement grâce à l'efficacité que permet la division du travail, laquelle implique le contrat et la rémunération, facteur d'autonomie pour les individus. Les besoins relationnels reposent sur le fait de donner, recevoir et rendre, ce dont nul n'est exclu, et ce qui lie les personnes entre elles par un jeu de créances et de dettes.

Les besoins spirituels s'expriment par le souci de donner sens et de s'en donner la peine, pour soi et avec les autres. Notre mode de développement hypertrophie les premiers aux dépens des deux autres. C'est donc une autre conception de la richesse qu'il faut bâtir, où ces trois besoins de la personne sont placés sur le même plan, avec la même importance, et où ils s'équilibrent, rompant ainsi avec une notion déséquilibrée et fallacieuse de l'abondance illimitée qui ne peut marcher ni pour tout le monde, ni pour personne.

Il faut bâtir une conception de l'abondance maîtrisée, solidaire et donc frugale, permettant à chacun d'accéder à ce qui lui est essentiel, les biens et services sans doute, mais tout autant le temps disponible, plutôt que de vouloir généraliser le superflu pour tous au détriment du vital pour beaucoup.

Une vision de ce type doit et peut se traduire en une organisation sociale permettant à chaque personne de disposer d'une vraie liberté de choix entre des modes différents de travail, de consommation, d'épargne, et d'emplois du temps, eux-mêmes respectueux de la nature et de l'environnement. C'est alors que nous pourrons construire un monde humain respectueux de la planète et que les instruments du développement humain durable retrouveront leur sens et leur portée.

C'est un combat politique, mais aussi éthique et spirituel. Il n'a plus pour lui l'appui et la force d'une idéologie. Il doit donc trouver d'autres ressorts, ceux que les idéologies avaient amalgamés mais qui se trouvent aujourd'hui disjoints et sont ressentis comme antagonistes alors qu'ils sont complémentaires : le ressort de la résistance à toutes les formes de non-sens économique ; le ressort de la lente, tâtonnante, décevante, mais essentielle régulation ; le ressort de l'utopie démocratiquement régulée qui fonde l'effort de dépassement permanent qui est la vocation de l'humanité. ●

[1] Jean-Baptiste de Foucauld, président du club Convictions (www.convictions.org), a publié *Les Trois Cultures du développement humain* (Odile Jacob)

Vie d'équipe : Un usage juste de l'argent

1er temps

- **Que signifie pour moi consommer ?**
  Participer à la croissance économique, satisfaire mes besoins essentiels, me faire plaisir ou faire plaisir aux autres, profiter du fruit de mon travail, me sentir exister… ?
- **Comment qualifierais-je ma manière de consommer ?**
  Dans l'excès (par exemple, j'ai besoin d'avoir le dernier objet à la mode, même si l'ancien fonctionne encore), dans le raisonnable (je consomme utile, sans bouder mon plaisir), dans la frugalité (je n'achète et ne consomme que le strict nécessaire).
- **Quels sont les sentiments que je ressens en consommant ainsi ?**
  culpabilité, frustration, pouvoir, plaisir… ?

2ème temps

Lire Saint Paul 1 Co 10, 23-33

3ème temps

- **Comment faire usage de ma liberté dans mes actes de consommation ?**
  non pas pour plaire à tous en cherchant mon avantage personnel, mais en cherchant l'avantage du plus grand nombre ?
- **Comment fortifier mon esprit pour ne pas céder à l'illusion de l'avoir à tout prix ?**
  Rendre grâce pour ce que l'on reçoit permet de se rappeler que c'est Dieu qui est à l'origine de toute chose. Savons-nous consommer joyeusement, en partageant avec les autres ces biens que Dieu nous offre généreusement ?
  Si je le veux, je partage avec l'équipe un engagement pour les semaines à venir sur une évolution de mes choix de consommateur.
  Ne pas oublier d'en reparler dans quelques semaines !

Claire Collignon

Saint Paul 1 Co. 10, 23-33

Tout est permis, mais tout ne convient pas ; tout est permis mais tout n'édifie pas. Que nul ne cherche son propre intérêt, mais celui d'autrui. Tout ce qu'on vend au marché, mangez-le sans poser de questions par motif de conscience ; car la terre et tout ce qu'elle contient sont au Seigneur. Si un non-croyant vous invite et que vous acceptiez d'y aller, mangez de tout ce qui vous est offert, sans poser de question par motif de conscience. Mais si quelqu'un vous dit « C'est de la viande sacrifiée », n'en mangez pas, à cause de celui qui vous a averti et par motif de conscience ; je ne parle pas ici de votre conscience, mais de la sienne. Car pourquoi ma liberté serait-elle jugée par une autre conscience ? Si je prends de la nourriture en rendant grâce, pourquoi serais-je blâmé pour ce dont je rends grâce ? Soit donc que vous mangiez, soit donc que vous buviez, quoi que vous fassiez, faites tout pour la grâce de Dieu. Ne soyez pour personne une occasion de chute, ni pour les Juifs, ni pour les Grecs, ni pour l'église de Dieu.

HOMMAGE À MICHEL DANCHIN, AUMÔNIER DU MCC

De l'Alsace au Midi

Le Père Michel Danchin fut un aumônier très actif au sein du MCC pendant de longues années. Il nous a quittés au mois d'août dernier, mais son souvenir reste vivant dans le mouvement et dans le cœur de ceux qui ont cheminé à ces côtés. Témoignages.

Entre 1950 et 1960, dans le Diocèse de Strasbourg, il y avait quelques flammèches encore de l'USIC (Union sociale des Igénieurs Chrétiens) d'avant guerre. Il y eut quelques essais du MICIAC… Déjà le MCC prenait son essor à travers la France ; et les deux évêques de Strasbourg ont pensé que le moment était venu de l'implanter dans le diocèse de Strasbourg. Et le Provincial de l'époque a mis, pour se faire, à leur disposition, le Père Michel Danchin. Michel est donc arrivé, résidant non pas à Strasbourg, mais à Mulhouse, parce que le centre industriel de l'Alsace se trouvait dans le Haut-Rhin avec l'industrie du textile, les importantes mines de potasse, et tout ce que cela comportait. Michel part donc, comme l'Apôtre aux mains nues. Rien n'existe. Et lui-même ne connaît personne dans ce pays qui va être le champ de son apostolat. Avec beaucoup de courage, cet homme, jeune encore, solide, une belle carrure, un perpétuel sourire aux lèvres, mais masqué - ce sourire- avec un brin de - je n'ose pas exprimer - de scepticisme… de scepticisme sur soi-même, sur la pérennité des hommes et des choses, mais en tout cas avec de d'humour aussi. Je pense que tout cela entrait dans ce sourire, j'allais dire « légendaire », en tout cas en Alsace, du Père Michel. Il est donc seul. Il prend son bâton de pèlerin et, de ville en ville, de bourg en bourg, il essaie de découvrir ceux qui seront les premiers militants du M.C.C..

Quelques équipes ne tardent pas à se former, aussi bien à Mulhouse qu'à Strasbourg, et un peu plus bas dans le pays de Pechelbronn, industriel lui aussi, et l'ancien pays du pétrole d'Alsace. Mais, très vite, probablement parce que Michel est inlassable, les équipes se multiplient et le MCC couvre toute l'Alsace, le long du Rhin et jusqu'au fond des nombreuses vallées qui sillonnent les Vosges.

Puis Michel est appelé à d'autres fonctions dans le sud de la France, en Avignon. En partant, il a eu l'occasion de me dire qu'il était content d'y partir, et que, peut-être d'Avignon, il pourrait essayer d'implanter le M.C.C. en… Espagne, peut-être des châteaux en Espagne… mais il était tellement plein de ce désir d'apostolat pour les « cadres », que les frontières ne l'arrêtaient pas (…)

Extrait de l'homélie pour l'Eucharistie du Père Danchin par le Père Jean Minery le 27 août 2008 – Maison Saint-Jean à Lille.

Jacques Ribeiff - Fotolia.com

Michel Danchin a été à l'origine du MCC en Alsace… Puis, comme un migrateur il est parti vers le sud pour continuer sa mission…

DR

Michel Danchin en quelques dates

Né le 21 novembre 1925
Entre chez les jésuites le 2 février 1946
Ordonné prêtre le 30 juillet 1958
1975-1984 : aumônier régional d'Alsace
1985-1998 : aumônier régional de Languedoc Roussillon et PACA
1990 : aumônier du secteur de Marseille
1998 : rejoint Paris puis Lille, affaibli par la maladie.
Il s'éteint à Lille le 23 août 2008.

De l'est...

Le premier contact avec Michel, c'est une balade dans les Vosges avec les équipes MCC de Guebwiller et de Thann. Il nous invite alors à prendre la responsabilité du secteur et à participer à l'équipe fédérale du Haut-Rhin dont il était alors l'aumônier. C'est à l'automne de 1975. (...)
Deux ans plus tard, en décembre 1977 (...) Michel nous appelle à prendre la responsabilité de la Fédération du Haut-Rhin du MCC.
Nous nous y consacrerons ensemble pendant sept années. C'est l'occasion de rencontres fréquentes à la maison, d'échanges nourris et nourrissants sur des sujets très variés toujours marqués par l'amitié profonde entre nous, par le sens du discernement, l'ouverture d'esprit et l'humour de Michel.
En 1983, le Cercle des Etudiants de Mulhouse se transforme et se développe, sous son impulsion et celle de Jean-Marie Strub, pour devenir le Centre Porte Haute.
C'est un lieu d'accueil et de culture, un lieu d'Église ouverte sur le monde, à Mulhouse, dans l'esprit de la XXIIe congrégation générale des jésuites : « associer les laïcs », à l'époque où Henri Madelin est le provincial de France. (...)
Nous participions activement à l'organisation de conférences.
Le premier cycle, organisé avec Michel, portait sur Karl Marx à l'occasion du centenaire de sa mort ! (...)
En 1985, Michel Danchin quitte Mulhouse et l'Alsace pour rejoindre Avignon, puis Marseille (...)
Au-delà de ces souvenirs, ce que j'ai partagé le plus profondément avec Michel Danchin a été l'accompagnement spirituel.
Dans le cadre du MCC et du Centre Porte Haute que j'ai évoqué plus haut sont intervenus, à l'invitation de Michel, le père Joseph Thomas et le Père Joseph Moingt dont l'enseignement m'a particulièrement marqué.
Mais surtout, c'est grâce à Michel Danchin que j'ai pu vivre de la spiritualité ignatienne. Lors de plusieurs courtes retraites en silence selon les Exercices (...) j'ai entrevu le dénuement et la discrète fulgurance de ce Dieu qui nous veut libres (...)
Dix ans passés aux côtés de Michel, et nous étions très proches...
Nous avions entre 30 et 40 ans. (...)
Ce sont les années où nous nous sommes construits ; et une part de ce que nous sommes nous vient de lui. Le désir d'une foi profonde qui ne soit pas idolâtre, même de notre Dieu, le désir d'une Église ouverte sur le monde où les laïcs auraient toute leur place.... Il nous dit un jour d'un militant d'Action Catholique Ouvrière : « il ferait un bon évêque de Strasbourg ». (...)
Ce désir, c'est de Michel que nous l'avons appris et que nous l'avons reçu.
En cela, il a été pour nous un « Père spirituel » sur le chemin du discernement du monde et d'une espérance qui ne s'arrête pas aux portes des sacristies.
Nous rendons grâce à Dieu de nous avoir donné de le rencontrer sur notre route.
Aujourd'hui notre prière se joint à celle de ses compagnons jésuites et de tous ceux qui l'ont connu.

Yves Godefroy

Dans le midi, d'Avignon à Marseille, le Père Danchin a fait résonner son chant pendant plusieures années, comme il l'avait précédemment fait dans l'est.

et du sud...

En 1990, il vient s'installer à Marseille (...)
C'est donc à Marseille que nous avons pu apprécier toutes ses qualités, notamment une capacité de travail extraordinaire, un don pour la synthèse remarquable.
Il nous a appris à prier, à lire des textes pour les méditer.
Cet enseignement passait au cours de réunions de secteur ou de région, mais aussi par de nombreuses récollections qu'il a animées tant pour le MCC que pour des paroisses et d'autres mouvements.
Il a aussi assuré des cours de Bible, en particulier en disséquant le *Sermon sur la montagne* de Saint Matthieu.
Son enseignement était riche et exigeant, car il sollicitait constamment son auditoire.
Il avait aussi une activité nationale. Pendant de nombreuses années, il a animé en Alsace, des retraites sur le thème « Un temps pour Dieu », estimant que des cadres pouvaient bien consacrer une partie de leurs vacances à la prière et à la réflexion.
Tous ceux qui ont pu y participer en ont redemandé.
Quelques-uns d'entre nous, avons pu profiter de séjours à la montagne, à Fours, près du col de la Cayolle.
C'était une semaine conviviale alliant promenade en moyenne montagne, tâches ménagères mais aussi messe quotidienne dans une merveilleuse petite chapelle au bord du torrent...
En 1998, il rejoint Paris - dans la plus grande jésuitière de France- disait-il, où son état de santé se détériore assez rapidement.
Il était devenu non-voyant et a été atteint d'un mal sournois, ce qui l'a obligé à se retirer à Lille dans la maison médicalisée où il s'est éteint. (...)

François Jordan

UN EXEMPLE DE RÉUNION D'ÉQUIPE OUVERTE

Élargir le débat

Un certain nombre d'entre nous avons déjà expérimenté des réunions « ouvertes », notamment grâce aux réunions brassées avec d'autres équipes du mouvement, mais il est plus rare d'ouvrir au-delà les réunions d'équipe. L'équipe Triptolémos, du secteur Trois Tavernes de Paris attache une grande importance à cette ouverture.

Propos recueillis par Denis Garnier

Responsables : *Comment vous est venue l'idée d'ouvrir votre réunion d'équipe à des personnes extérieures ?*

L'équipe Triptolémos : C'est un souhait de notre équipe d'élargir une fois par an nos réunions à des personnes n'appartenant pas à l'équipe ou à des intervenants extérieurs. Nous avons commencé il y a quelques années, comme le font assez couramment des équipes du mouvement, par une réunion brassée. L'année passée, nous avons convié une autre équipe à une réunion autour de Henri de Saint-Bon, coauteur de *Je te connais, moi non plus*[1] à propos du dialogue entre chrétiens et musulmans : « ce qui nous rapproche et ce qui nous sépare ». Cette année, l'une des membres de notre équipe nous a proposé de faire intervenir Jean-Guilhem Xerri, président de *Aux captifs, la libération*[2] et nous avons choisi de faire partager cette intervention à d'autres membres du MCC.

Responsables : *Quelle préparation cela vous a-t-il demandé ?*

L'équipe Triptolémos : Jean-Guilhem Xerri n'est pas très différent des membres du MCC : il a un agenda tout aussi chargé et il a fallu d'abord nous mettre d'accord sur une date… Pierre-Olivier Boiton, journaliste à *La Croix* et auteur d'un livre d'entretiens avec Jean-Guilhem Xerri : *À la rencontre des personnes de la rue*[3], s'est proposé pour animer le débat. Nous avons réservé auprès du secrétariat une salle au siège du MCC, rue de Varenne, et en avons informé les équipes de notre secteur et d'autres personnes du MCC. Il nous a semblé important de ne pas avoir un effectif trop important et également de dîner ensemble, de façon à permettre des échanges conviviaux entre Jean-Guilhem Xerri et les participants.

Responsables : *Et le jour venu ?*

L'équipe Triptolémos : Nous avons été marqués par la générosité de son témoignage. Nous avons beaucoup apprécié sa disponibilité : il a pris part au repas et est resté jusqu'à une heure avancée. Seul regret : nous avons finalement été moins nombreux que ce que nous espérions.

Responsables : *Qu'est-ce que votre équipe a retiré de cette réunion ?*

L'équipe Triptolémos : Cette réunion, très différente des autres, a été un temps fort pour chacun d'entre nous. Le message de Jean-Guilhem Xerri et de l'association qu'il représente a modifié notre regard sur les gens de la rue qu'habituellement nous ignorons. L'un d'entre nous a assisté à la messe du 1er juin célébrée à la cathédrale Notre-Dame de Paris pour les gens de la rue. La préparation de cette réunion a également été un temps fort pour notre équipe : cela demande plus d'organisation que pour une réunion habituelle mais nous nous sommes tous trouvés rassemblés autour de ce projet qui nous a portés.

Responsables : *Quelles suites envisage votre équipe à cette réunion ?*

L'équipe Triptolémos : Cette réunion nous a confortés dans notre volonté d'ouvrir notre équipe à des intervenants ou des questions extérieures. Mais nous n'en aurons sans doute pas l'occasion prochainement. Cependant, nous projetons, l'année prochaine, d'assister à une conférence dans une église parisienne, puis d'en débattre entre nous lors de notre réunion suivante. ●

[1] *Catholiques/musulmans, Je te connais, moi non plus,* Saad Khiari, Henri de Saint-Bon, éditions François-Xavier de Guibert, 2006, 245 p., 22 €.

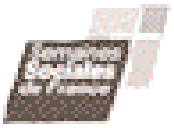
[2] L'association *Aux Captifs, la libération,* régie par la loi 1901, créée en 1981 par le père Patrick Giros et agréée par les pouvoirs publics, a pour but d'aller à la rencontre des personnes qui vivent dans la rue ou de la rue. Elle est implantée actuellement sur quatre secteurs parisiens (Paris Centre, Paris 10e, Paris 12e et Paris 16e). Son action s'articule concrètement autour de tournées-rue, de permanences d'accueil où s'effectuent un travail d'écoute approfondi, un suivi social et sanitaire, et des programmes de dynamisation. Source : www.captifs.fr

[3] *À la rencontre des personnes de la rue,* Jean-Guilhem Xerri, Pierre-Olivier Boiton et Jean-Marie Lustiger, Nouvelle cité, 2007, 157 p.,18 €.

Les SSF retrouvent leur ville d'origine Lyon où la première session eut lieu en 1904.

83e SEMAINE SOCIALE DE FRANCE

Un sujet **au cœur de l'actualité**



Le thème de cette 83ème semaine sociale « Les religions, menace ou chance pour la société ? » est un des sujets majeurs de l'actualité nationale et internationale, comme en témoignent les nombreuses publications et ouvrages consacrés à ce sujet au cours de cette année.

Entre « le choc des civilisations » et « le rendez-vous des civilisations », le religieux est au cœur des événements qui redessinent la géopolitique mondiale. Les tensions interreligieuses en Inde, en Algérie, au Pakistan, la remise en cause des accommodements raisonnables au Québec, le poids grandissant des mouvements évangéliques en Afrique et en Amérique Latine sont autant d'événements récents qui révèlent l'importance de cette question.

En France, le rapport entre religion et société se joue sous forme paradoxale : sous l'apparence d'un soupçon très présent à l'égard des religions, notamment dans le discours médiatique, s'exprime en profondeur dans une société déboussolée une recherche inquiète de sens et de valeurs.

Une nouvelle relation entre religion et société doit être inventée pour coller au cycle historique de la post modernité et qui marque sans doute la fin du processus de désenchantement de la société. C'est dans cet esprit de « commencement du monde » que nous avons conçu cette semaine sociale pour que les religions ne soient plus perçues comme une menace pour la paix du monde mais comme une véritable chance pour la société.

Des objectifs multiples

La session des semaines sociales s'est fixé, cette année, plusieurs objectifs : donner une voix aux représentants des trois grands monothéismes pour que la complexité de la relation entre religions et société soit honorée de la manière la plus large possible dans un esprit de respect, d'écoute et de tolérance ; ouvrir la session aux dimensions de l'Europe pour partager la complexité des rapports à la laïcité selon les différents pays ; inscrire la session dans la culture lyonnaise, caractérisée par une histoire religieuse riche, pour proposer à travers des initiatives concrètes, des pistes de chantiers à promouvoir comme vecteur d'espérance.

Un événement fédérateur

L'organisation des Semaines Sociales de France qui se tiendront à Lyon les 21, 22 et 23 novembre 2008 est une belle expérience de projet mené en partenariat avec les services diocésains, les paroisses et de nombreux mouvements d'Église.

Ce thème particulièrement mobilisateur pour une ville impliquée depuis de longue date dans le débat interreligieux et l'œcuménisme a suscité d'emblée un vif intérêt de la part de personnes confrontées dans leurs pratiques professionnelles ou associatives à cette question de la relation entre religions et société.

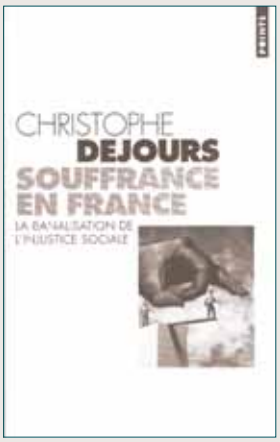
L'Antenne Sociale de Lyon, s'est vu confier la responsabilité d'organiser la session et de fédérer les différents acteurs locaux autour de ce projet.

De nombreux membres du MCC qui font partie de l'Antenne Sociale se sont largement impliqués dans l'organisation de l'événement. Des équipes projet ont été constituées, chacune prenant en charge un domaine particulier : logistique, conception intellectuelle du thème et contact avec les différents intervenants.

Ce travail de terrain a mobilisé beaucoup d'énergie et a suscité beaucoup d'enthousiasme, tant du côté des curés de paroisses qui ont profité de l'événement pour faire de ce thème le prétexte à des rencontres, que des responsables d'aumôneries ou des responsables associatifs venant d'horizons les plus divers.

Nous attendons à Lyon 3500 personnes et nous espérons que de nombreux membres du MCC venant de toute la France seront présents à ce rendez-vous de Lyon. ●

Geneviève Iacono



Souffrance en France, la banalisation de l'injustice sociale,
Christophe Dejours,
Seuil,
collection points, 2000,
225 p., 7 €

« Les braves gens… »

Christophe Dejours, psychiatre et sociologue du tavail, dans son analyse très rigoureuse des mécanismes destructeurs du collectif au travail et du système qui provoque la souffrance au travail, nous explique la banalisation du mal qui nous permet de « tolérer l'intolérable », accepter sans protester des contraintes de travail toujours plus dures, dont nous savons pourtant qu'elles mettent en danger notre intégrité mentale et psychique.
Il explique, sans condamner ou dénoncer l'origine de notre consentement silencieux : la peur et la honte, le « mensonge institué ».
Il met le lecteur face à sa responsabilité dans le contexte de « guerre économique » qui repose sur un discours économiste centré sur l'idée de compétitivité, de profit et de financiarisation qui justifie ce « consentement silencieux ».
Mais aussi, et c'est là sa force, il transpose l'étude d'Hannah Arendt sur le système nazi au monde de l'entreprise. Hannah Arendt tente de comprendre les « braves gens », complices et victimes du système nazi… Tous n'étaient pas des salauds, tous n'étaient pas des idéologues… Et la question alors posée en filigramme, provocatrice et dérangeante : « Et si nous étions les braves gens… ? »
Christophe Dejours souligne ainsi l'impact des nouvelle formes de management (management par le stress, évaluation individualisée, direction par objectifs, harcèlement, précarité,…) dans cette tolérance de l'injustice sociale, de la souffrance, du « mensonge institué »… banalisés. Un ouvrage à lire ou à relire.

Maddie Flichy

Non !

5h40 du matin, un quai de TGV encombré d'hommes d'affaires démarrant une nouvelle journée au service de leur entreprise… « Mais qu'est-ce que je fous là ? Pourquoi je fais des trucs de dingue pour ma boîte ? » se demandera peut-être l'un d'eux. « Les chemins de la rébellion s'ouvriraient alors à lui ».
Ce livre, écrit par deux sociologues des organisations examine le phénomène de rébellion des cadres à partir de sept histoires vraies analysées et décortiquées pour en comprendre les circonstances, le déroulement et l'issue et en tirer les leçons.
Il montre bien l'originalité des rébellions de cadres qui portent sur des enjeux de type managérial, et non sur des revendications quantitatives, et qui sont le plus souvent constructives. Les causes en sont des événements vécus comme des dénis de valeurs profondes quand la sphère publique de l'entreprise

détruit la sphère privée de l'individu. Si on peut regretter qu'une seule des histoires étudiées implique une femme cadre, exemple d'ailleurs vite expédié, l'ouvrage intéressera tous les cadres qui, un jour ou l'autre, peuvent se trouver entraînés en rébellion car « les rebelles ne sont pas démunis en capital social, bien au contraire… » Mais un jour, ils n'y croient plus.
Les cadres du MCC qui cherchent une cohérence entre leurs valeurs et leur vie professionnelle seront tout particulièrement concernés et pourront reconnaître certains de leurs cas de conscience.
Mais l'ouvrage devrait être lu avant tout par les responsables des Ressources Humaines et les managers car le management technocratique hégémonique actuel serait le grand responsable de ces rébellions. Une écoute attentive des contestations de ses cadres peut donc être créative pour l'entreprise.

Françoise Brunelle

Quand les cadres se rebellent,
David Courpasson
Jean-Claude Thoenig,
Vuibert, 2008, 180 p., 19 €

Stop !

Bien sûr, Naomi Klein, journaliste et économiste, n'est pas une adepte de Milton Friedman, loin de là, puisqu'elle accuse l'École de Chicago de profiter de tous les chocs économiques, climatologiques et politiques pour faire avancer un libéralisme sans freins.
Les « Chicago boys » qui ont pris le pouvoir économique à la suite des putschs militaires en Argentine, Brésil, Chili… profitent de la chute du communisme en Pologne ou, même en ex URSS pour démolir toutes les régulations instaurées par les états pour tempérer les avidités et éviter la misère des plus faibles. Privatisations, abandon des solidarités sociales, des régulations : seul le marché fonctionnant sans aucune contrainte peut apporter la richesse… Ils profitent même des cataclysmes comme le Tsunami ou le cyclone sur la Nouvelle Orléans pour faire spolier les plus pauvres au bénéfice de promoteurs… Et Naomi Klein truffe son livre de références à leurs intentions et réalisations, entraînant assassinats, disparitions et tortures des opposants pour accentuer le choc qui empêchera les peuples de réagir.
En lisant les événements de cette rentrée, on ne peut qu'être d'accord pour voir où nous mènerait la poursuite de cette politique du capitalisme du désastre. Refusons le libéralisme sans régulations. Faisons tout notre possible pour maintenir des solidarités et ne pas succomber à l'attrait du « toujours plus ».

Bernard Chatelain

La Stratégie du Choc, La montée d'un capitalisme du désastre
Naomi Klein,
Leméac/Actes Sud,
672 p., 25 €

Construire une alternative

Comment construire un autre monde plus juste ?
Le sentiment d'injustice est ressenti d'autant plus par les masses exclues qu'elles se comparent avec le luxe des riches… Et les désastres écologiques plaident pour la mise en œuvre d'une vraie justice écologique.
Mais les interprétations du terme de développement durable sont nombreuses et sujettes à caution.
Comment faire alors pour que chaque peuple puisse faire entendre sa voix et renforcer les sociétés les plus fragiles ?
Cécile Renouard, religieuse de l'Assomption et professeur d'éthique au Centre Sèvres, contribue à ce débat en proposant quatre axes.
Le souci de justice mondiale étant étroitement lié à la recherche d'un développement pour tous, l'auteur analyse les notions de justice, de responsabilité, de solidarité et de participation.
C'est ainsi qu'elle propose notamment de définir des seuils de mise en œuvre progressive des innovations, ou le principe de différence de Rawls ou maximin : prendre en compte et maximiser la position des défavorisés.
Les acteurs privés peuvent et doivent être considérés comme une partie de la solution et appliquer la « règle de double effet » de Saint Thomas, se rendant responsables des effets directs mais aussi secondaires de leurs activités.
Faut-il inciter ou contraindre ? Par des normes et des sanctions menant vers un nouvel ordre juridique international ?
Former des responsables visionnaires, à la hauteur des urgences actuelles (ne devrait-on revenir à une éducation aux vertus civiques, recherchant et désirant un nouvel art de vivre ensemble ?)
Le défi réside bien dans l'établissement d'un espace public politique international visant à corriger les rapports de force inégaux produisant les injustices sociales majeures.

B.C.

Un monde possible, les acteurs privés face à l'injustice
Cécile Renouard,
Seuil, 164 p., 17 €

La lettre **internationale** du MCC

lettre.internationale@mcc.asso.fr

ÉDITO

La rentrée est déjà loin, les Jeux Olympiques encore plus, Noël approche, ouf la trêve des confiseurs… Dans le tourbillon de l'actualité internationale et de notre système financier mondial à la dérive, la Lettre veut croire modestement qu'il y a d'autres sujets qui n'ont pas fait l'ouverture du 20 heures mais qui ont le mérite de nous questionner peut être un peu plus loin que le bout de la caméra… et de nous faire réagir. *Olivier Vasseur*

DES DONNÉES CHIFFRÉES QUI NOUS QUESTIONNENT

Dépendance énergétique

Eurostat, l'Office statistique des communautés européennes, nous rappelle que la consommation d'énergie de l'UE25 est équivalente à plus de 3,5 tonnes équivalent pétrole par habitant en 2005 comparée à 7,8 tep/habitant aux États-Unis et 4,1 tep/habitant au Japon (données de 2003 pour ces deux pays). La Finlande, avec 5,2 tep/habitant, a affiché la plus forte consommation d'énergie par tête, suivie de la Belgique (5,0 tep/habitant), des Pays-Bas (4,9 tep/habitant) et de la Suède (4,6 tep/habitant). À l'autre extrémité, la Lettonie a consommé 1,5 tep/habitant, la Lituanie, la Pologne et le Portugal 2,3 tep/habitant chacun.
La production de tous les types d'énergie a diminué en 2005 dans l'UE25, la production de pétrole brut ayant reculé de 9,0% par rapport à 2004 (le Royaume-Uni a produit 70% du pétrole brut de l'UE25), celle de gaz naturel de 5,8% (Le Royaume-Uni a été également le premier producteur de gaz de l'UE25, réalisant 44% de la production totale devant les Pays-Bas 32%), celle de charbon de 5,7% (la Pologne a produit 57% du charbon de l'UE25) et celle d'énergie nucléaire de 1,3%. Les importations d'énergie ont été dominées par le pétrole et le gaz, qui ont représenté respectivement environ 60% et 25% des importations nettes de l'UE25.
Le taux de dépendance énergétique de l'UE25 a été de 56% en 2005 contre 54% en 2004. Sur une plus longue période, entre 1995 et 2004, la consommation d'énergie de l'UE25 a augmenté de 11%, la production a baissé de 2% et les importations nettes ont progressé de 29%. En 1995, le taux de dépendance énergétique était de 44%. Ces quelques chiffres peuvent nous faire réfléchir aux enjeux économiques de nos choix énergétiques mais également à la dépendance que nous nous créons vis à vis des fournisseurs de pétrole et de gaz mais en France aussi vis à vis du poids du nucléaire (La France a produit 46% de l'énergie nucléaire de l'UE25).

Olivier Vasseur

ZOOM

La destination universelle des biens

«Dieu a destiné la terre et tout ce qu'elle contient à l'usage de tous les hommes et de tous les peuples, en sorte que les biens de la création doivent équitablement affluer entre les mains de tous, selon la règle de la justice, inséparable de la charité » (Vatican II, Gaudium et Spes, n.69, §1). L'encyclique *Populorum Progressio* complète (§22) : « Tous les autres droits, quels qu'ils soient, y compris ceux de propriété et de libre commerce, y sont subordonnés : ils n'en doivent donc pas entraver, mais bien au contraire en faciliter la réalisation, et c'est un devoir social grave et urgent de les ramener à leur finalité première. » S'interroger sur l'écologie, qui consiste bien à laisser une terre habitable à l'humanité qui vient, sur le commerce équitable, ou sur la justice sociale tant à l'échelle locale que mondiale ? Bien sûr. Des « petits » (Matthieu 25) ont déjà compris cela, comme les Kogis[1], en Colombie, qui savent former « une société où la pauvreté n'existe pas ». Plus prés de nous, derrière une frontière invisible, existe un peuple de très pauvres[2], qui a aussi un savoir orignal, indispensable pour l'avenir de tous. Alors pour mettre en œuvre ce principe de Vatican II, n'est-il pas nécessaire d'entrer dans cette connaissance irremplaçable qui est d'abord révélée aux « plus petits » ?

Thierry de Somer

[1] Cf. *Le chemin des neuf mondes* d'Éric Julien, Albin Michel,2001, 289p. 19 €. www.tchendukua.com

[2] Cf.*Jésus misérable,* Jean Lecuit, Desclée-Mame, 2006, 139p. 19 €.

La réalité des bidonvilles, ci-contre celui de Nairobi, souligne l'inéquité de l'affluence des biens...

ZOOM

Assemblée mondiale de Pax Romana à Nairobi Kenya

Du 20 ou 25 juillet 2008, se tenait la 30e assemblée mondiale de Pax Romana à Nairobi. Malgré les inquiétudes sur l'instabilité politique, il y a eu plus de 300 participants de 40 nationalités différentes. Parmi les « nouveaux », citons la Chine, et le Liban qui reprend contact après la période particulièrement difficile qu'a connue le pays. Le thème était : « Gouvernance globale, Justice universelle : L'Afrique un symbole, une réalité ». Parmi les intervenants, signalons le cardinal de Nairobi, Mme Wangari Muta Maathai prix Nobel de la paix 2004, M. Pierre Sané, Directeur général délégué de l'Unesco, et le Dr. Anna Tibaijuka directeur exécutif de UN Habitat.

On constate une crise de presque toutes les institutions internationales, pourtant particulièrement utiles en ces temps de globalisation. La société civile a un rôle à jouer, dans les enceintes officielles, mais aussi vis à vis des élus de chaque pays. Les réflexions ont notamment abordé la mise en œuvre des objectifs de développement du millénaire, la gouvernance locale en faveur de la justice et le rôle des institutions régionales comme l'Union européenne.

À signaler une intervention passionnante d'une étudiante de Lahore décrivant la situation au Pakistan, où les chrétiens minoritaires sont souvent en situation dangereuse. Des ateliers simultanés ont étudié l'entreprenariat en faveur de l'emploi des jeunes, le rôle du dialogue interculturel et interreligieux, un autre regard sur les migrations. La session s'est terminée par une réflexion sur le bien commun global.

Deux ateliers ont été organisés sur les réalités locales, l'un sur le Kenya après la médiation de Kofi Annan, l'autre sur le Zimbabwé. Un Européen est souvent surpris par l'importance des ethnies dans les jeux politiques en Afrique. Mais on peut transposer la situation en Europe, avec les visions exclusivement nationales (parfois nationalistes), qui rendent si difficile la recherche d'un bien commun européen.

Enfin, une expérience particulièrement éprouvante a été la visite du bidonville de Kibera. Même les amis du Pérou ou de la République Indienne, qui connaissent des situations d'extrême pauvreté ont été impressionnés. Ici des jeunes de Pax Romana Kenya ont créé une activité de tri sélectif, pour améliorer la situation sanitaire du bidonville. Mais il faut aussi réfléchir aux causes structurelles de ces bidonvilles : le fait que l'activité économique se concentre autour de la capitale. Le choix d'implantation d'une entreprise a des conséquences particulièrement lourdes. Les cadres et dirigeants des entreprises implantées dans les pays d'Afrique notamment, doivent en avoir conscience.

Enfin la session statutaire a permis de découvrir les activités de Pax Romana sur les 5 continents, ainsi que dans les institutions internationales de l'ONU (New York, Paris, Genève, Vienne) et au Conseil de l'Europe. Une nouvelle délégation sera créée à Nairobi auprès de « UN Habitat », seule direction onusienne implantée en Afrique. Au cours de cette session a été élue la nouvelle équipe internationale, avec un président venant du Pérou, un aumônier du Pays Basque Espagne, une secrétaire générale d'origine coréenne, et un trésorier de Boston (US). Au niveau européen, l'équipe d'animation est composée des représentants de 7 pays ou région : Autriche, Catalogne, France, Grande-Bretagne, Hongrie, Italie, Pologne.

Philippe Ledouble

ACTUALITÉ

- **25 août :**
  Appel de 16 ONG contre la directive du 18 juin relative au retour des ressortissants de pays tiers en séjour irrégulier.
  www.cimade.org
- **11 septembre :**
  4e rencontre des Séminaires consacrés à l'Islam au Parlement européen.
  Le Christianisme et l'Europe organisée par la Commission Église et Société de la CEC, la COMECE et la Konrad-Adenauer-Stiftung
  www.comece.org
- **12-16 septembre :**
  Visite de Benoît XVI en France discours téléchargeables :
  www.la-croix.com
  notamment
  Les origines de la théologie occidentale et les racines de la culture européenne développé au collège des Bernardins
- **17-21 septembre**
  Le Forum Social Européen à Malmö, en Suède.
  15 000 participants.
  250 ateliers, séminaires, assemblées...
  www.esf2008.org

AGENDA 2008

- **1-2 décembre :**
  Forum mondial de l'OCDE « Financement et tarification de l'eau » www.oecd.org

DR

MARIE-CHRISTINE HUAU, UNE FEMME ENGAGÉE SUR LES CHEMINS DE L'EAU

Comme les pièces d'un **puzzle**

À huit ans déjà, elle affirme à ses parents : « Je serai océanographe ». Sur la télévision en noir et blanc, elle se souvient avoir été marquée par *Le Monde du Silence* et l'œuvre du Commandant Cousteau… comme un signe qui allait faire sens. À la recherche d'une unité de vie, Marie-Christine Huau a fait de sa passion pour l'eau, non seulement le centre de ses activités personnelles, mais aussi le métier qu'elle exerce. Forte de cette vocation, elle n'hésite pas à s'exposer et à prendre des responsabilités au MCC… ***Par Geneviève-Isabelle Coulomb***

Alors qu'elle effectue sa deuxième année d'études d'Agronomie à Grignon, elle part en Floride à bord de navires océanographiques afin d'observer la faune et la flore marines. Elle prend alors conscience des premiers dérèglements climatiques.

À la fin de ses études, alors que le Commandant Cousteau projette de réaliser un film en Australie sur la grande barrière de corail, Marie-Christine embarque sur la *Calypso* comme assistant de recherche. Elle participe au film qui montre la reproduction du corail à la pleine lune de novembre. Un processus immuable… Chaque année, l'océan, sous l'effet de la pleine lune, voit son bleu profond et calme se transformer en un rose pourpre intense où des milliards de polypes coralliens explosent dans une féérie marine de la reproduction du vivant, édifice unique de biodiversité marine.

Au service de l'eau

Mais le corail est menacé… L'acantaster, une étoile de mer à 9 branches, le dévore. Marie-Christine travaillera avec les scientifiques australiens sur ces terribles conséquences. Le phénomène sera-t-il réversible ? Une question d'avant-garde à propos des effets des dérèglements climatiques et de la requalification du développement durable… Depuis lors, Marie-Christine ne cessera de travailler au service de l'eau et de l'environnement.

À la poursuite de son objectif, elle utilise la dynamique des entreprises et la puissance des politiques publiques: Saur, Ifremer et aujourd'hui Veolia Environnement… Elle offre aussi son expertise à des fondations d'aide aux pays en développement. Comprendre les besoins et trouver des solutions concrètes et durables dans le respect des équilibres naturels, partager les expériences, les cultures, les savoirs, pour œuvrer ensemble est une ligne constante de son action.

Les débats Varenne permettent de favoriser un dialogue simple et ouvert entre des spécialistes et des personnes non initiées.

S'engager, c'est s'exposer

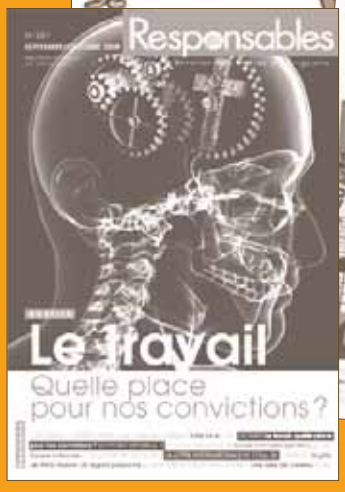
De l'énergie Marie-Christine n'en manque pas, c'est pourquoi elle a accepté d'animer les débats Varenne pour le MCC. Ces débats permettent de favoriser un dialogue simple et ouvert entre des spécialistes des questions d'aujourd'hui et des personnes non initiées. S'engager, c'est s'exposer et oser parler vrai.

Elle trouve dans son équipe MCC des personnes aux situations diversifiées et complémentaires et un aumônier qui recentre les débats sur la parole de l'Évangile. « Quand tu as des convictions, tu cherches le juste équilibre entre ce qui se dit et ce qui se fait. Les chemins parcourus ont une unité. On peut croire qu'ils s'égarent mais en fait tout se rassemble pour former une unité comme les pièces d'un puzzle où tout s'imbrique. »

Marie-Christine cite aussi Sénèque comme un guide pour avancer : « Il n'y a de vent favorable que pour ceux qui savent où ils vont », une façon de dégager son esprit pour discerner les actions à engager sur un chemin d'unité.

« Comme le skipper sur son voilier se laisse guider par les éléments sans oublier le cap, il trace son sillage en tirant des bords au gré des vents et donne le juste coup de barre pour épouser la Mer ». Encore l'eau…

RENCONTRE
DOSSIER
LIVRES & DVD
LETTRE INTERNATIONALE
VIE DU MOUVEMENT
VIE D'ÉQUIPE
QUESTION D'ÉQUIPE
VISAGE
VIE SPIRITUELLE



Responsables

Chaque mois c'est :

- **Une rencontre** avec une personnalité marquante de la vie économique, publique ou associative…
- **Un dossier** qui développe un grand thème de société en lien avec l'actualité à travers des articles, des interviews, des témoignages…
  Il participe au débat sur les problématiques contemporaines et leurs rapides évolutions.
- Une selection de **livres et de DVD**…
- **La lettre internationale** du MCC pour rester ouvert sur le monde.

Le journal fait aussi le lien entre les membres du MCC, des jeunes professionnels aux cadres en retraite active. Il présente les orientations de **la vie du mouvement**. Il propose des thèmes de **vie d'équipe** et tente de répondre aux principales **questions d'équipe**. ***Il est un soutien pour la foi et la réflexion, une aide dans la recherche de cohérence, entre le sens que nous voulons donner à notre vie et le monde qui nous entoure.***

Le prochain numéro 389 décembre 2008

DOSSIER International : **appréhender les frontières**

Responsables BULLETIN D'ABONNEMENT

À renvoyer accompagné du règlement à :
Responsables abonnements - MCC - 18, rue de Varenne - 75007 Paris
Tél. : 01 42 22 59 57. journal.responsables@mcc.asso.fr

☐ **OUI, je souhaite m'abonner (ou me réabonner) à *Responsables***

☐ **OUI, j'offre un abonnement à :**

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : ..... Code Postal : .....

Ville : ..... e-mail : .....

Membre du MCC ☐ oui ☐ non ☐ Sympathisant Autre : .....

☐ 42 € (1 an) ☐ 57 € (étranger par avion 1 an)

☐ 47 € (UE 1 an) ☐ 100 € (abonnement de soutien 1 an)

Prix au numéro : 5 € (6 € étranger) - **Paiement par chèque à l'ordre de l'USIC**

☐ Conformément à la législation en vigueur vous disposez d'un droit d'accès, de modification et de suppression des informations vous concernant (art.34 de la loi Informatique et Liberté) enregistrées sur la base de données du MCC en vous adressant au secrétariat du MCC. Par notre intermédiaire vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres sociétés et organismes. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de cocher la case ci-contre.

MCC mouvement chrétien des cadres et dirigeants

O *Saint Joseph,*

Combien de païens mêmes ont béni l'existence,
qui ne possédaient qu'une écuelle pour manger leur pitance
et qui se servaient du creux de la main pour puiser l'eau !
Et moi, tel qu'un philosophe antique écrivant l'éloge
de la pauvreté sur une table d'or,
je louerais ce que je n'aime point,
je glorifierais ce que je n'accepte que par contrainte !
Des fils et des filles de princes sont descendus
jusque dans les catacombes,
s'y sont nourris de pain dur pour l'amour de votre divin Fils
qui prit part à votre frugalité de Nazareth.
Ah ! Je ne vous ai pas accueilli dans mon âme
avec une assez grande charité, Père des nécessiteux !
Je ne saurais m'asseoir qu'en murmurant
à la table de l'artisan qui se prive,
me coucher dans le lit défait du pèlerin.
Heureux vos vrais disciples qui, dans l'humble auberge,
se privent d'une part de leur nourriture
pour la donner en souriant à leurs petits !
A ceux-là qui ne demandent pas autre chose
appartiendra le Royaume.

Francis Jammes
Le livre de Saint Joseph
Prose 1921, Paris, Plon-Nourrit, 275 p.